

**OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER**



**ERREURS SYSTEMATIQUES DE RECENSEMENT
EN MILIEU RURAL TRADITIONNEL
MISE EN EVIDENCE-ESSAI D'ANALYSE METHODOLOGIQUE**

D. BAILLON

**CENTRE DE PETIT BASSAM
COTE D'IVOIRE**

**SCIENCES HUMAINES
Volume III - N° 6 - 1970**

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u>	
I - Fondement sociologique de l'enquête ..	1
II - Réalisation de l'enquête sur le terrain ..	4
III - Milieu d'investigation des villages recensés ..	4
<u>PREMIERE PARTIE - METHODOLOGIE DE L'ENQUETE ET DU DEPOUILLEMENT</u>	<u>6</u>
I - Methodologie de l'enquête ..	7
A) Methode généalogique ..	7
1) Le questionnaire ..	7
2) L'interrogatoire ..	7
B) Methode des recoupements ..	9
1) La méthode ..	9
- hommes adultes	
- femmes adultes	
- enfants de moins de 18 ans	
2) Critique de la méthode ..	11
II - Dépouillements ..	12
A) Dépouillement préalable à la mise en évidence des erreurs de dénombrement ..	12
1) Dépouillement de l'enquête généalogique ..	12
2) Dépouillement du recensement ..	14
B) Dépouillement préalable à la mise en évidence des erreurs sur l'évaluation des âges. ..	15
<u>DEUXIEME PARTIE - ANALYSE DES RESULTATS</u>	<u>16</u>
I - Etude de la vraisemblance des résultats obtenus par l'enquête généalogique ..	17
II - Mise en évidence des erreurs ..	19
A) Erreurs sur l'évaluation des âges ..	19
1) Sexe masculin ..	21
2) Sexe féminin ..	23
B) Erreurs de dénombrement ..	25
1) chez les résidents ..	26
2) chez les migrants ..	27
<u>CONCLUSION</u>	<u>29</u>
<u>ANNEXES</u>	

I N T R O D U C T I O N

Le premier colloque de Démographie de l'ORSTOM⁽¹⁾ (Octobre 1968) a souligné l'importance d'une étude éventuelle des problèmes liés à la détermination des âges en Afrique Noire. Les pyramides des âges sont, en effet, systématiquement biaisées par les doubles comptes et les omissions qui rendent l'analyse malaisée.

Le but de cette étude est de mettre en évidence les erreurs systématiques d'évaluation des âges et de dénombrement, par la comparaison de l'effectif recensé selon une méthode traditionnelle, avec le même effectif appréhendé selon une méthode différente qui les éviterait.

I - Fondement sociologique de l'enquête⁽²⁾

Dans la société baoulé, comme dans bien d'autres sociétés traditionnelles, on n'attribue pas à l'individu un âge précis, mais on le situe par référence à une "catégorie": petit enfant, enfant, jeune homme, homme et vieux, catégories qui ont une signification socio-politique ou socio-économique; celles-ci ne constituent pas toutefois des "classes d'âge". Ce qui explique pourquoi lorsque dans un recensement, on s'efforce d'établir la structure annuelle d'une population, on n'obtient pas de résultats satisfaisants.

Par ailleurs, trois concepts désignant les personnes nées la même année permettront d'évaluer l'âge: "bienqu" (ou "vienqu", "manqu", "monqu"), "tukpé" qui peut aussi traduire un lien de camaraderie, et "akpasua", concept de catégorie, que l'on emploie pour désigner: les gens nés la même année, les "quartiers" de village, les fractions de tribus. "Be ti akpasua kun ba" (be = ils, ti = sont, akpasua: catégorie, kun: un, ba: enfant mais plus largement élément); donc, seul le champ sémantique de "bienqu" est rigoureusement défini.

(1) - Bulletin de liaison des Sciences Humaines, ORSTOM n°11 Avril 1969
Communication de R. BLANC p. 102

(2) - Cette partie s'appuie sur les études de P. ETIENNE et plus particulièrement sur la conférence donnée à la Société de Psychologie et d'Aide à la Santé Mentale d'Abidjan: le temps dans la conscience baoulé, polygraphiée P. ETIENNE.

Bien que précise dans sa formulation, il semble cependant que la dénomination "bienqu" le soit beaucoup moins dans le processus social: il existerait selon P. ETIENNE une "discordance (...) entre la réalité telle qu'elle est pensée et telle qu'elle est vécue"⁽¹⁾. En effet cette catégorie recouvre une période qui peut s'étendre jusqu'à trois ou quatre ans.

C'est ce concept qui a permis dans notre enquête de définir chaque individu par rapport à d'autres "nés la même année", et ensuite par recoupement de mieux définir son âge.

Pour mettre en évidence les erreurs de dénombrement du recensement, il faudra que l'enquêteur appréhende toute la population sans omission, en ne comptant qu'une seule fois chaque individu.

Toute la parenté du chef d'aoulo⁽²⁾ a été systématiquement recensée dans l'enquête, ce qui éliminait dès le départ l'éventualité d'un oubli.

Les Kodé, tribu baoulé de la région de Béoumi, chez laquelle a été effectuée cette étude, fonctionne comme une société à accentuation patrilineaire⁽²⁾ mais dépourvue de tout concept de lignage qui distinguerait les parents utérins des parents agnatiques. C'est cette absence de concepts de patri - et de matrilignage, qui fait que les droits et obligations des individus ne sont pas clairement définis; on peut selon P. ETIENNE, parler de filiation bilinéaire ou cognatique.

Le chef d'aoulo déclinera donc toute sa parenté sans omission, y compris la descendance de ses filles, sœurs, nièces... car dans la société baoulé les règles font place aux rapports de force du moment, et il existe une véritable "compétition pour la descendance".

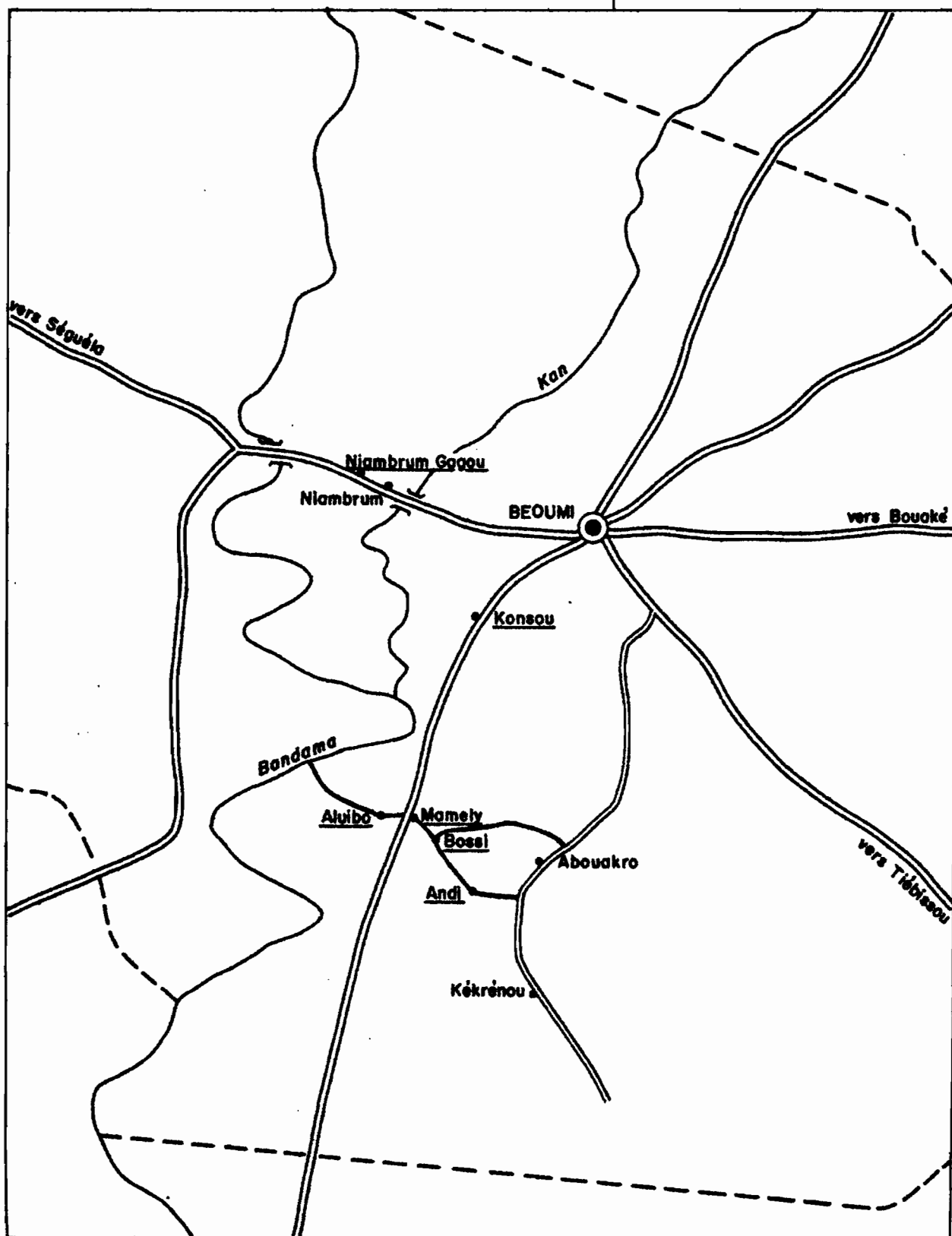
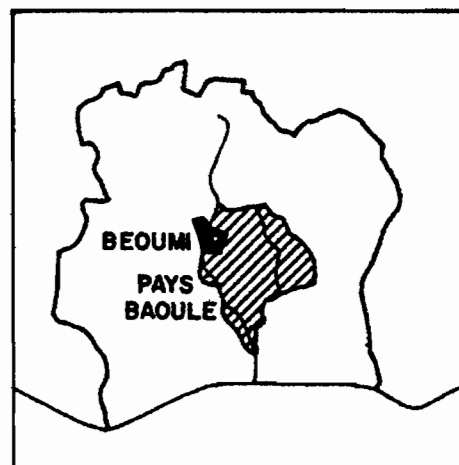
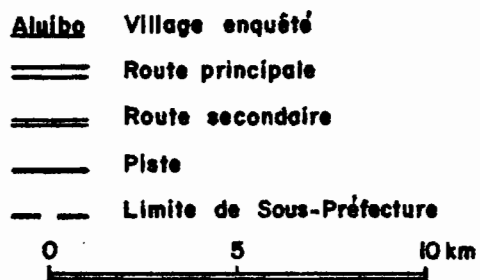
Les doubles comptes ne seront éliminés que si l'on effectue le dépouillement selon des critères bien précis que nous définirons par la suite. En effet une même femme peut être recensée dans trois cours différentes: chez son père (ou son frère, ce qui revient au même), dans la cour de son mari, et dans l'une des cours de ses maternels.

(1) - Com. cit. p. 3

(2) - Définitions:

- L'"aoulo" ou cour est l'unité socio-économique de base; en font partie toutes les personnes qui vivent et travaillent sous l'autorité d'un même chef; l'aoulo se distingue de la concession, unité élémentaire de résidence familiale. L'"aoulou" est le quartier qui regroupe plusieurs cours.
- Lignage: groupe d'individus vivants qui se rattachent soit par descendance agnatique (filiation patrilineaire), soit par descendance utérine (filiation matrilineaire), à un ancêtre fondateur.
- Filiation cognatique ou bilinéaire: descendance qui retient indifféremment les éléments des deux lignes (patri- et matrilineaire)

LOCALISATION DES VILLAGES ENQUETES SOUS-PREFECTURE DE BEOUMI



Ainsi, parce qu'on en connaît relativement bien la structure, la société baoulé, en particulier le groupement Kodé, se prête facilement à la mise en évidence de ces erreurs systématiques.

II - Réalisation de l'enquête sur le terrain.

En juin 1969 le service de la Statistique du Ministère des Finances, à la demande de l'Autorité de la Vallée du Bandama, effectua le recensement des villages qui doivent être inondés par le lac de retenue du barrage de Kossou. Son but était bien particulier: il s'agissait d'estimer la population touchée par l'opération en vue de sa réinstallation. Il s'avéra que les données recueillies surévaluèrent les effectifs, les villageois ayant procédé avant le recensement à la construction d'une série de cases supplémentaires théoriquement toutes affectées. Cette opération fut menée dans des conditions d'autant plus difficiles que le contrôle des enquêteurs ne put être aussi efficace que l'auraient souhaité les organisateurs. Il s'agit donc d'un recensement exhaustif, dans la moyenne de ceux qui se font couramment, avec une tendance certaine à la surestimation de la population résidente ou ayant gardé des attaches avec le village.

Pour mettre en évidence les erreurs de dénombrement, P. ETIENNE eut l'idée d'effectuer un deuxième passage en procédant avec une méthode différente. Le travail sur le terrain dura deux mois (du 5 juillet au 13 septembre 1969). Il fut effectué par deux enquêteurs familiarisés avec l'étude des rapports de parenté. Il faut souligner que, là encore, le contrôle de ce deuxième passage ne put être effectué avec tout le soin qu'aurait nécessité une approche aussi délicate; aussi faudra-t-il en tenir compte dans l'analyse des résultats. L'enquête porte sur six villages de la région du barrage: Alluibo, Mamely, Bossi, Andi, Niambrun-Gagou et Konsou tous situés dans la sous-préfecture de Béoumi (cf. carte ci-contre).

III - Milieu d'investigation des villages recensés.

Les villages sont situés dans la zone de contact forêt-savane, et constituent des groupes de production à prédominance vivrière associée à la culture du café. En fonction de leur implantation géographique et de leurs activités d'échanges, on peut les regrouper de la manière suivante:

- Niambrun-Gagou sur la route de Séguéla, à 9 km de Béoumi (chef-lieu de sous-préfecture et important marché) et Konsou à 3 km, effectuent leurs échanges dans ce centre; l'un et l'autre village possèdent une école primaire;

- Plus au sud, au bord de la route, Alluibo, Mamely et Bossi constituent un groupe plus enclavé et tourné vers le petit marché de Mamely. Leur distance de Béoumi est de 13 km, ce qui est déjà assez important; la route étant souvent coupée en saison des pluies, le commerce s'en détourne au profit d'Abouakro et de Kékrenou; une école à Mamely dessert les trois localités.

- Enfin, Andi, plus à l'écart est tourné vers Abouakro où les enfants fréquentent l'école.

Cet échantillon nous semble représentatif du milieu rural traditionnel de savane baoulé.

*
* *
.

Une première partie de cette étude décrit la méthode utilisée lors de l'enquête et de son dépouillement. Elle nous conduit, par ses lacunes à en formuler la critique, à en limiter la portée, et à proposer des améliorations en vue de son perfectionnement.

La deuxième partie analyse tout d'abord les résultats de l'enquête et cherche à montrer qu'ils sont bien le reflet de la réalité, condition indispensable à la mise en évidence des erreurs systématiques du recensement; puis met en évidence d'une part les erreurs sur l'évaluation des âges chez la population résidente, d'autre part les erreurs de dénombrement chez ces mêmes résidents ainsi que chez les émigrés recensés de leurs villages d'origine.

PREMIERE PARTIE

METHODOLOGIE DE L'ENQUETE ET DU DEPOUILLEMENT

La méthode généalogique ainsi que celle employée pour évaluer les âges furent mises au point par P. ETIENNE. En ce qui concerne le dépouillement de l'enquête généalogique, nous avons recouru à une technique assez complexe qui permet de comparer les effectifs obtenus à ceux du recensement. Quant au dépouillement de l'enquête permettant d'évaluer les âges, il n'a pas présenté de difficultés.

I - Méthodologie de l'enquête

Les deux enquêteurs passèrent quinze jours après le recensement démographique. La numérotation des "aoulo" ainsi que le plan du village avaient donc déjà été effectués.

Ils établirent tout d'abord la généalogie complète des chefs d'aoulo, puis cherchèrent à évaluer les âges.

A) Méthode généalogique.

1) Le questionnaire

L'unité de recensement choisie fut l'aoulo, entité socio-économique de base. Le critère de résidence permit de distinguer: résidents du village, présents ou absents temporaires, migrants en milieu rural traditionnel⁽¹⁾, migrants sur plantation et migrants en milieu urbain.

Le critère de l'absence n'est pas le même dans l'enquête généalogique et dans le recensement. Le premier s'appuie sur l'intégration socio-économique dans le milieu et donc sur le caractère plus ou moins durable de celle-ci: ainsi un élève venu en milieu urbain pour achever sa scolarité ne retournera pas de toute évidence s'installer au village une fois ses études terminées, et doit donc être considéré comme "urbain". Dans le recensement par contre, le critère étant la durée de l'absence quel que fût le degré d'intégration de l'individu, le même élève demeurant en ville depuis moins de cinq ans, était recensé comme "résidant au village absent".

2) L'interrogatoire

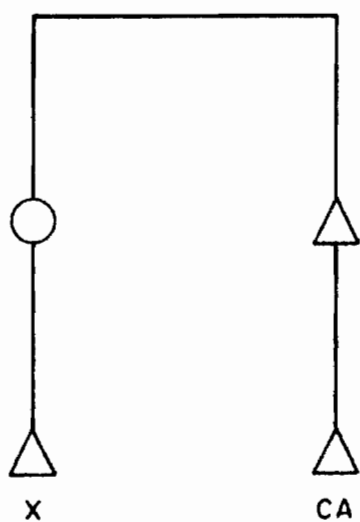
Toutes les personnes d'un même aoulobo se trouvent réunies lorsque l'enquêteur se présente en compagnie du chef de clan, du chef d'aoulobo et du doyen du village, qui régleront les différents entre chef d'aoulo et intéressés, lorsqu'il y a désaccord.

Pour chaque individu de la généalogie, on inscrit⁽²⁾:

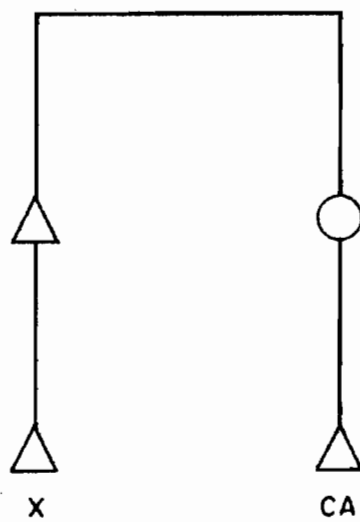
1 - son sexe

(1) - Par migrants en milieu rural traditionnel, nous entendons les originaires d'un village recensé qui ont émigré dans un autre village. Cette catégorie intéresse essentiellement les femmes qui ont rejoint leur époux. Or le recensement traditionnel n'a pas cherché à dénombrer cette population. L'analyse n'y pourra donc pas mettre en évidence les erreurs systématiques.

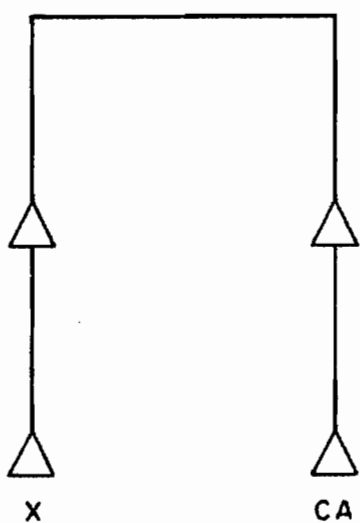
(2) - Cf. modèle de questionnaire généalogique - annexe I -



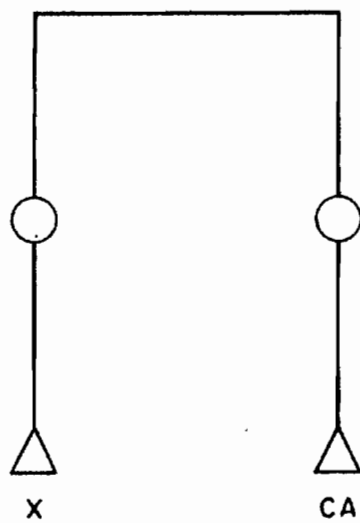
Cousin croisé patrilatéral



Cousin croisé matrilatéral



Cousin parallèle patrilatéral



Cousin parallèle matrilatéral

- 2 - son lien de parenté avec le chef d'aoulo
- 3 - son âge
- 4 - son origine
- 5 - son lieu de résidence au moment de l'enquête.

Puis on détermine son âge en se référant aux cinq groupes d'âge suivants qui revêtent une signification socio-économique: enfant (0 - 14 ans), jeune (15 - 24 ans), adulte 1 (25 - 39 ans) adulte 2 (40 - 54 ans) vieux (55 ans et plus). La plupart du temps l'intéressé possède l'une des pièces suivantes: carte d'identité, acte de naissance, jugement supplétif, papiers militaires, carte de vote (à partir de 25 ans), carte de vaccinations (variole...) Sinon on indique l'âge d'un homme qui possède l'une de ces pièces et que le "doyen" dit être de la même génération, sous réserve toutefois de l'appréciation de l'enquêteur.

Il est évident que cette méthode reste approximative, mais comme elle s'appuie sur une réalité vécue par les Baoulé, elle est incontestablement mieux à même d'appréhender les âges que le recensement. Ce n'est que dans un deuxième temps, par la méthode des recoupements, qu'ils seront évalués avec plus d'exactitude.

La généalogie du chef d'aoulo (CA) doit être épuisée de la façon suivante:

- l'enquêteur inscrit le chef d'aoulo avec dans la colonne "observations", sur la même ligne, le nombre d'épouses qu'il a eues, ou qu'il a, présentes ou absentes, divorcées ou décédées;

- puis ligne par ligne, chacune des épouses suivie chaque fois de sa descendance avec le chef d'aoulo (enfants, leurs conjoints s'ils sont mariés et leur descendance);

- les collatéraux du chef d'aoulo, c'est-à-dire et dans l'ordre, ses frères et sœurs de mêmes père et mère, les frères et sœurs consanguins: de même père mais de mères différentes, et utérins: de même mère mais de pères différents, suivi chacun de son conjoint et de leur descendance;

- ses cousins croisés patri - et matrilatéraux: enfants de la sœur du père ou du frère de la mère, ses cousins parallèles patri - et matrilatéraux: enfants du frère du père ou de la sœur de la mère, ainsi que ses cousins éloignés s'il considère qu'il en est le parent le plus proche, également suivis pour chacun de son conjoint et de leur descendance (cf. schémas ci-contre)

- enfin ses ascendants: père, mère et grands parents, ainsi que ses collatéraux des générations antérieures: oncles et tantes... (toujours suivis du conjoint et de leur descendance) s'ils résident habituellement dans l'aoulo.

Par contre, ne sont pas pris en compte par la méthode généalogique les parents et parentes des épouses. En effet, il n'est pas rare qu'une épouse qui a rejoint depuis peu le domicile de son époux, se fasse accompagner par une jeune sœur, cousine ou nièce, qui lui tient compagnie et l'aide dans les travaux du ménage et des champs.

Cette méthode ne retient en effet que la parenté du chef d'aoulo à l'exclusion des alliés de celui-ci.

Ainsi est recensée systématiquement toute la généalogie du chef d'aoulo.

L'intérêt de cette méthode, qui, comme nous le verrons élimine après dépouillement les alliés, est de rassembler une "population biologique", qui constitue une entité clairement définie dans la société baoulé, avec un risque d'omission bien moins élevé qu'avec la méthode traditionnelle. La méthode généalogique nécessite beaucoup de temps et une certaine familiarisation avec les relations de parenté, mais les résultats prouvent qu'elle est intéressante, puisqu'elle permet de constituer de manière relativement précise, une structure par groupe d'âge et par sexe, de la population originaire d'un village (résidente ou émigrée).

B) Méthode des recoupements

1) La méthode

Le but de cette méthode n'est pas de reconstituer une structure par âge plus fine de la population, mais d'obtenir un effectif par sexe et par âge qui soit suffisamment précis pour être comparé par la suite à l'effectif recensé par la méthode traditionnelle, et ce afin de mettre en évidence les erreurs commises dans les déclarations lors du recensement.

Seuls les natifs du village font l'objet de cette enquête, qu'ils soient présents ou absents, à l'exception des femmes de plus de 18 ans absentes au moment du deuxième passage. Si l'enquêteur les avait recensées, l'on aurait en effet pu craindre que les renseignements obtenus à leur sujet, par l'intermédiaire de leurs proches, ne fussent pas exacts. De nombreux étrangers furent également omis car il leur était beaucoup plus difficile de se situer dans la structure par âge de la population du village. Les erreurs sur l'évaluation

des âges des effectifs recensés, et de ces catégories omises n'étant pas de même nature, il serait alléatoire d'extrapoler les coefficients de redressement, que nous calculerons par la suite, à une population de fait ou de droit.

Cette méthode diffère légèrement selon qu'il s'agit des adultes (plus de 18 ans) de sexe masculin ou de sexe féminin, ou des enfants. Mais dans tous les cas le principe de base est l'utilisation du concept baoulé "bienqu", "né la même année", ce qui explique pourquoi on ne peut déterminer l'âge des natifs du village.

- L'enquêteur réunit une seconde fois tous les hommes d'un même aoulobo (quartier) en présence du "doyen" du village à qui il demande pour chacun des présents et absents natifs de ce village, soit x, de désigner deux hommes "bienqu" avec lui, l'un plus jeune y et l'autre plus vieux z, de façon à encadrer l'intéressé, en essayant de faire préciser le temps écoulé entre leurs naissances (quelques mois ou quelques années). L'enquêteur recherche alors ~~sur~~ les fiches du recensement les années de naissance de y et z qui ~~avaient été~~ indiquées et les reporte sur le questionnaire; il compare les réponses et s'efforce de les faire préciser par les chefs lorsque la différence est trop importante.

- Les adultes de sexe féminin.

L'âge des femmes étant d'une manière générale moins bien connu, elles seules sont capables de renseigner l'enquêteur; c'est pourquoi on est amené à réduire le champ d'investigation aux femmes présentes et originaires du village. L'enquêteur demande donc à chacune de désigner un homme "bienqu" avec elle, ce qui permet de mettre à profit le travail précédemment effectué.

- Les enfants de moins de dix-huit ans.

Après avoir dressé à partir du recensement, la liste des enfants dont les parents sont originaires du village, l'enquêteur passe dans les cours pour interroger les mères. Dans la plupart des familles un enfant au moins est né à la maternité: l'acte de naissance et les indications de la mère relatives aux intervalles entre naissances successives, permettent alors à l'enquêteur de déterminer l'âge de tous les autres enfants. Dans le cas inverse, il se réfère au plus jeune dont il est plus facile d'évaluer l'âge.

Nous devons cependant garder une attitude critique vis-à-vis de ces papiers officiels qui, par la suite, seront souvent falsifiés à la demande de parents soucieux de reculer au maximum pour leurs enfants les limites d'âge scolaire, et qui contribuent ainsi à un rajeunissement général des moins de ~~dix~~

huit ans. Or c'est cette population enquêtée qui a été prise en référence afin de déterminer les erreurs sur les âges; il s'en suivra donc une sous - ou surestimation de ces erreurs selon les cas.

2) Critique de la méthode

Outre le fait que nous n'ayons pu tenir compte ni des étrangers au village ni des femmes absentes au moment de l'enquête, deux critiques fondamentales s'imposent.

Il n'a pas été possible d'une part de déterminer avec précision les années de naissance des "bienqus" qui dans notre méthode restent entachées des erreurs du recensement, puisqu'elle en ont été directement extraites; erreurs qui se répercuteront nécessairement sur toute la population dont l'âge de chaque individu est évalué en référence à un "bienqu" dans le cas des enfants, à deux dans le cas des adultes. Pour palier cette imprécision, il aurait fallu à l'aide d'un calendrier historique annuel détaillé, constituer un "calendrier" chronologique des individus les mieux connus du village (un individu par année de naissance) et le substituer à un calendrier d'évènements historiques⁽¹⁾ de manipulation trop lourde, sur lequel tous ne peuvent pas se situer.

Il aurait été nécessaire d'autre part, de porter son attention sur le problème de l'évaluation des intervalles entre naissances des "bienqus" et celle des individus dont on cherche à déterminer l'âge, car les Baoulé comme bien d'autres sociétés traditionnelles, appréhendent très mal notre calendrier romain. De plus le concept "bienqu" pouvant recouvrir une période qui peut s'étendre sur **plusieurs** années, nécessite que l'on détermine ces intervalles avec précision. L'utilisation d'un calendrier des activités agricoles se justifie car le Baoulé est avant tout un paysan très attaché à sa terre et possède une connaissance précise du climat dont dépend le déroulement de ses travaux agricoles. Jacques Miège⁽²⁾ a constitué un tel calendrier pour la région de Bouaké (savane arborée) qu'il aurait suffi de compléter, la région à laquelle nous nous sommes intéressés associe en effet aux cultures traditionnelles, la culture du café. Il a montré que la connaissance du climat était basée chez les Baoulé sur la marche des astres, mais surtout aussi sur les caractères de la flore, de la faune spontanée, et les manifestations du climat; ainsi, bien que la durée des saisons et des sous-saisons ne soit pas toujours fixe, la précision de ce calendrier aurait été suffisante pour notre étude.

(1) - Voir annexe II - Le calendrier historique à l'usage de la région de Béoumi mis au point par P. ETIENNE

(2) - J. MIEGE: "l'Agriculture baoulé", compte-rendu de la première conférence internationale des Africanistes de l'Ouest - Tome II - IFAN DAKAR 1951 p. 47-59 dont l'annexe III est le résumé.

Le problème de l'évaluation des intervalles entre naissances est fondamental car les erreurs peuvent se cumuler dans la pire des hypothèses, s'il n'y a pas compensation entre celles-ci, en effectuant au moment du dépouillement la moyenne des années de naissance appréhendées par les "bienqu" afin de trouver celle de l'intéressé.

Les résultats obtenus par la méthode des recoupements n'auront donc qu'une signification toute relative. Pourtant nous en avons effectué le dépouillement et l'analyse car, comme nous le verrons par la suite, ils peuvent être intéressants, surtout s'ils sont confirmés par d'autres enquêtes du même genre qui reprendraient ce problème en tenant compte de ces deux remarques.

II - Dépouillements

1) Dépouillement préalable à la mise en évidence des erreurs de dénombrement.

Deux préoccupations doivent nous guider lors des dépouillements de l'enquête généalogique et du recensement: compter toute la parenté du chef de cour, chacun ne devant être recensé qu'une seule fois dans les six villages; faire en sorte que les populations obtenues par les deux méthodes soient rigoureusement homogènes afin de pouvoir les comparer par la suite.

1) Dépouillement de l'enquête généalogique

La société baoulé est basée sur un système cognatique: sont donc recensées intégralement les parentés patri - et matrilatérale, mais seule est retenue la parenté biologique; les alliés (conjointes...) ne sont pas pris en compte dans le dépouillement, ils seront recensés dans leur cour d'origine.

Ce choix éliminera de nombreux doubles comptes, entre autres cas celui des épouses qui pourraient être revendiquées dans trois cours différentes: celle de leur père (ou de leur frère, ce qui revient au même), celle de leur mari, enfin celle de leurs maternels.

Les enfants des filles, des sœurs, des nièces... du chef de l'aoulo recensé sont comptés dans la cour de leur père même s'ils n'y résident pas (on spécifie alors le lieu de résidence), car ils peuvent être de même que leur mère revendiqués, eux aussi, en trois lieux différents.

TABLEAU n° 1

Calcul de l'effectif des résidents au village
recensé par la méthode traditionnelle.

âge	SEXE MASCULIN			SEXE FEMININ					
	(1)	(2)	(3) = (1)-(2)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8) = (5) + (6)+(7)	(9) = (4)-(8)
0-14ans	877	46	831	805	0	0	41	41	764
15-24ans	260	0	260	219	11	8	0	19	200
25-39ans	278	0	278	310	18	42	0	60	250
40-54ans	190	0	190	217	21	37	0	58	159
55 et+ans	98	0	98	80	4	19	0	23	57
TOTAL	1.703	46	1.657	1.631	54	106	41	201	1.430

(1) et (4) Effectif recensé par la méthode traditionnelle.

(2) et (7) Enfants nés au village, mais résidents dans un autre village recensé.

(3) et (9) Effectif des résidents au village compte-tenu des erreurs sur les âges et sur le dénombrement.

(5) Emigrantes pour raison matrimoniale dans un autre village recensé.

(6) Immigrantes pour raison matrimoniale d'un village non recensé.

(8) Total des personnes à déduire de l'effectif recensé.

De ce dépouillement on obtient la structure par groupe d'âge et par sexe des résidents du village, ainsi que des natifs des villages recensés émigrés soit en milieu rural traditionnel (dans un autre village), soit sur une plantation, soit en milieu urbain.

L'ensemble de ces quatre catégories recouvre donc théoriquement tous les natifs des villages recensés et constitue une "population biologique".

2) Dépouillement du recensement

Rappelons tout d'abord les trois types de populations qui y ont été distingués: les résidents originaires du village émigrés sur une plantation ou en milieu urbain et qui possèdent encore des biens au village, enfin les émigrés qui n'y possèdent plus rien.

Or la définition des résidents n'a pas exactement le même contenu dans les deux méthodes. C'est ainsi que sont dénombrés dans le recensement comme "résidents" et dans l'enquête généalogique en "rural traditionnel":

- les femmes originaires d'une cour recensée (filles, sœurs, nièces, cousines... du chef d'aoulo) qui ont rejoint leur époux dans un autre village recensé;

- les enfants natifs d'un des six villages mais résidents dans un autre village recensé.

- par contre les femmes originaires d'un village non recensé qui ont rejoint leur époux dans un village recensé n'ont été enregistrées que dans le recensement, comme "résident".

Il a donc fallu décompter ces femmes et ces enfants de l'effectif des résidents au village du recensement (cf. tableau 1), de même que les étrangers (locataires ou hôtes, manœuvres... du chef d'aoulo) et les captifs, avec leur descendance, quand il s'en déclare qui, eux, n'ont pas été touchés par la méthode généalogique.

N'ont enfin pas été retenus certains fils, frères, neveux, cousins... du chef d'aoulo, originaires d'une cour recensée, mais installés chez leur beau-père dans un autre village recensé. Ces hommes ont vraisemblablement eu par le passé une attitude répréhensible et n'oseraient plus retourner dans leur village natal, le cas ne s'étant que rarement présenté.

Quant aux migrants sur une plantation ou en milieu urbain, il a fallu également exclure du dépouillement du recensement, les étrangers qui ont séjourné au village et émigré par la suite.

On obtient donc l'effectif $P(E_t)$ recensé par la méthode traditionnelle et P^* l'effectif obtenu par la méthode généalogique selon le sexe et l'âge, d'une part des résidents au village, et d'autre part des migrants sur une plantation ou en milieu urbain. Ces effectifs sont rigoureusement comparables. Toute différence sera donc due à une erreur, soit E_t , dans la méthode traditionnelle, résultant de l'effet conjugué, des erreurs de dénombrement et des erreurs sur l'évaluation des âges.

Le problème sera donc de les isoler.

B) Dépouillement préalable à la mise en évidence des erreurs sur l'évaluation des âges

Nous avons déjà en partie abordé ce problème lors de la description de l'enquête sur le terrain. La méthode du dépouillement est simple.

- L'âge d'un homme adulte x de plus de 18 ans s'obtient en appliquant la formule suivante:

soit X l'individu dont on cherche à déterminer l'âge, Y et Z ses "bienqu", x , y et z leurs années de naissance respectives (y et z étant données par le recensement);

enfin soit $i_{X,Y}$ et $i_{X,Z}$, les intervalles entre les naissances de X et Y et de X et Z

$$\text{d'où } x = \frac{(y - i_{X,Y}) + (z - i_{X,Z})}{2}$$

- L'âge des femmes adultes est celui des hommes qu'elles ont désignées comme "bienqu".

- Quant aux enfants, le résultat a été donné directement par l'enquête.

La méthode généalogique paraît donc satisfaisante: elle nous a en effet permis de recenser toute la parenté biologique de la population étudiée.

Le dépouillement a ensuite été effectué de telle manière que les effectifs appréhendés par les deux méthodes soient rigoureusement homogènes et donc comparables. En ce qui concerne l'évaluation des âges, nous avons vu que le processus utilisé présentait cependant des lacunes.

Rappelons par ailleurs que le contrôle du deuxième passage n'a pu être effectué avec suffisamment de soin.

Ces différentes restrictions limiteront par conséquent la portée de notre analyse.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DES RESULTATS

Pour mettre en évidence les erreurs systématiques, il faut au préalable démontrer que les effectifs pris en référence sont bien conformes à la réalité. Il est possible de vérifier les résultats de l'enquête généalogique puisque nous sommes en présence d'une "population biologique". La méthode des recoupements ne le permet cependant pas, ayant omis volontairement certaines catégories d'individus; la distribution selon l'âge appréhendée par cette méthode ne présentant le caractère ni d'une population biologique ni d'une population de fait et encore moins de droit.

Nous pourrons ensuite procéder à l'analyse des erreurs sur l'évaluation des âges des résidents, et en déduire des coefficients de redressement.

Nous comparerons alors les pyramides des âges des résidents obtenues par l'enquête généalogique et le recensement: les différences seront dues à l'effet conjugué des deux types d'erreurs; mais en appliquant les coefficients de redressement précédemment déterminés à l'effectif obtenu par la méthode traditionnelle, toute différence ne sera plus imputable alors qu'aux erreurs de dénombrement, dans la mesure où nous pourrons établir l'hypothèse de leur indépendance (hypothèse que nous discuterons).

Nous mettrons en évidence un biais systématique dans le recensement, quand celui-ci a cherché à enregistrer des mouvements migratoires de leur point de départ.

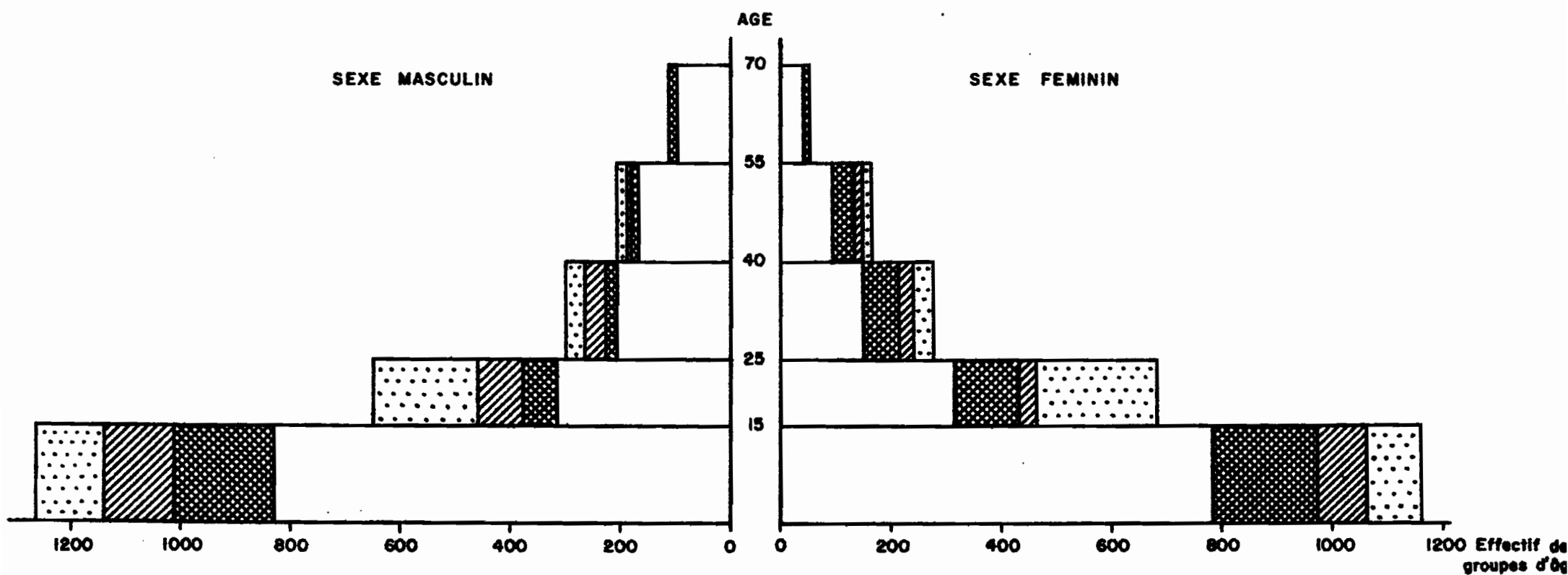
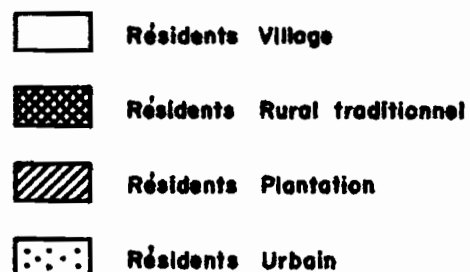
I - Etude de la vraisemblance des résultats obtenus par l'enquête
généalogique.

Si l'on porte les valeurs absolues des effectifs (cf annexe V) résidents, migrants en milieu rural traditionnel, migrants sur plantations et migrants en milieu urbain, sur une même pyramide des âges (cf. graphique 1), on constate l'importance des résidents ainsi qu'un excédent d'hommes (cf. graphique 2) sauf pour les 15-24 ans. Le rapport de masculinité⁽¹⁾ des 0-14 ans (1,06) et des 15-24 ans (0,99) semble à peu près normal; mais au-delà de 15-24 ans, il est nettement supérieur à 1, contrairement à ce que l'on pouvait attendre du fait de la surmortalité masculine. Ce qui semble révéler des mouvements migratoires plus importants chez les femmes que chez les hommes. L'explication de ce déséquilibre chez les résidents tient en partie à la méthode employée: on se souvient en effet n'avoir recensé comme telle que la parenté biologique du chef d'aoulo (les femmes venues au village pour se marier n'ayant pas été prises en considération). Par contre on a enregistré en milieu rural traditionnel les natives de ces villages recensés mais qui sont allées rejoindre leur époux dans un autre village; c'est pourquoi l'effectif des résidents se trouve privé d'une bonne partie de sa population **fém**inine. On devrait donc les retrouver en "rural traditionnel" ou encore chez les autres migrants. Or si l'on considère l'effectif total des recensés quel que soit leur lieu de résidence, le déséquilibre ne fait que s'atténuer, sans disparaître pour autant (cf. annexe IV). C'est donc que certaines femmes ayant émigré du village, ont été omises par le chef d'aoulo dans sa **généalogie**. Cette constatation est gênante: nous prendrons en effet dans l'analyse cette population en référence pour mettre en évidence les omissions de migrants dans le recensement, qui de ce fait se trouveront sous-estimés !

En milieu rural traditionnel, on remarque un nombre important d'enfants de 0 à 14 ans. Leurs mères sont les femmes en fort excédent dans la pyramide qui ont quitté leur village pour raison matrimoniale; en effet ces enfants pouvaient être revendiqués aussi bien par les utérins que par les agnatiques, la société baoulé étant dépourvue de tout concept de lignage.

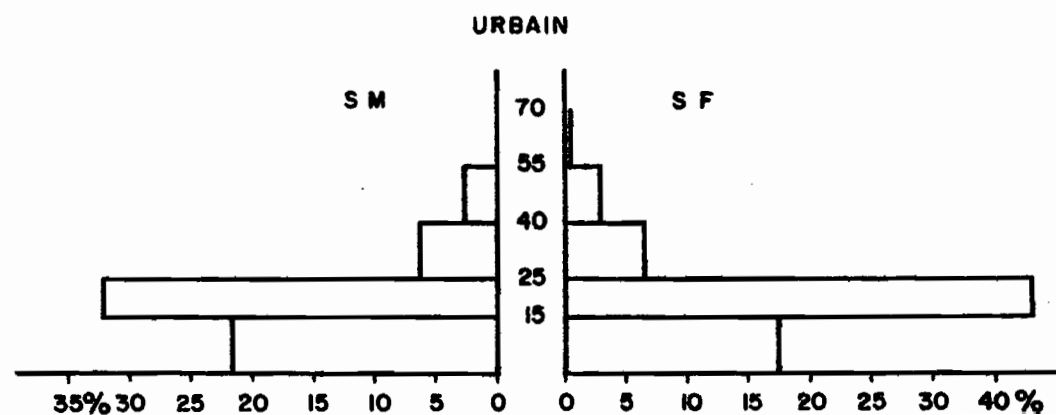
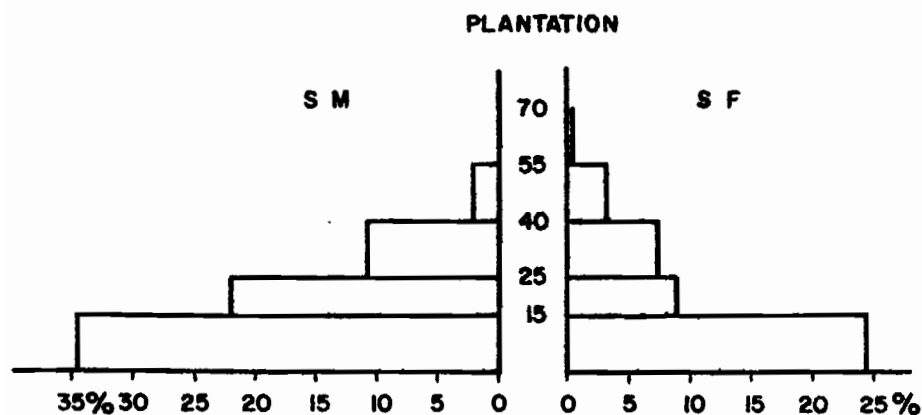
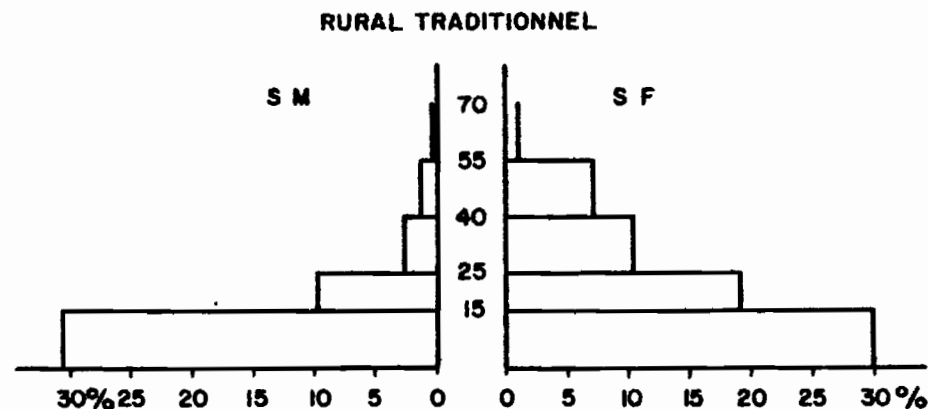
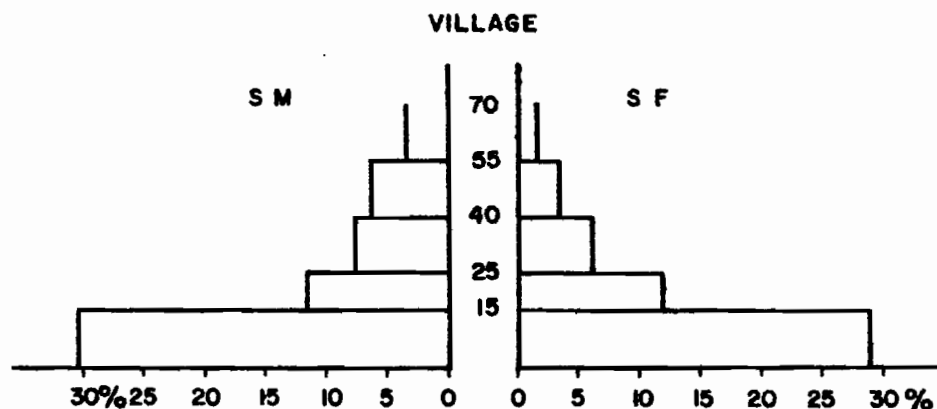
(1) - cf. annexe VI l'évolution du rapport de masculinité selon l'âge et la résidence de la population des villages recensés par la méthode **généalogique**.

PYRAMIDE DES AGES DE LA POPULATION ORIGINAIRES DES VILLAGES RECENSES OBTENUE PAR LA METHODE GENEALOGIQUE



PYRAMIDE DES AGES SELON LE STATUT DE RESIDENCE DE LA POPULATION ORIGINAIRE DES VILLAGES RECENSES PAR LA METHODE GENEALOGIQUE

SM: Sexe masculin
SF: Sexe féminin



On constate d'ailleurs pour ce groupe d'âge un rapport de masculinité proche de la normale (1.02), ce qui semblerait indiquer qu'il n'y ait pas eu beaucoup d'omissions.

Les effectifs masculins de plus de 15 ans sont les enfants devenus adultes des femmes qui avaient émigré par le passé. Celles-ci au moment de l'enquête ont plus de 40 ans, ou sont même parfois décédées.

L'analyse de la pyramide semble être un assez bon reflet de la réalité telle qu'on peut la connaître en ce qui concerne le milieu rural traditionnel. On peut donc se demander si les omissions de migrants mises en évidence par l'analyse des résidents ne proviendraient pas plutôt d'individus qui se seraient installés en ville ou sur une plantation.

L'analyse de la population des émigrés sur plantations, en provenance des villages recensés, révèle un excédent des hommes:

- de 0 à 14 ans (rapport de masculinité: 1,51): il provient de garçons venus sur la plantation d'un frère ou d'un oncle, ou qui travailleraient sur une parcelle de terre "à l'essai", déséquilibre renforcé par le départ des filles qui ont suivi leur mère, veuve ou divorcée, quand celles-ci sont retournées au village;

- de 15 à 40 ans: il est significatif de la mentalité pionnière des planteurs qui partent seuls, et ne font venir leur famille qu'une fois installés. On constate d'ailleurs chez les femmes de 15 à 24 ans un déficit révélateur de ce fait par rapport aux autres femmes plus jeunes ou plus âgées.

Par contre on ne peut expliquer l'excédent des femmes de plus de 40 ans. Il provient peut être d'omissions chez les hommes.

Enfin la structure de la pyramide des émigrés en milieu urbain est bien particulière: une base relativement étroite, avec un déficit de femmes (rapport de masculinité: 1,23) du fait d'une scolarisation plus poussée chez les garçons; par contre un décrochement très net, plus prononcé encore chez les femmes de 15 à 24 ans (rapport de masculinité: 0,84) qui traduit chez elles un exode rural très important (émancipation). Le gonflement de l'effectif des hommes de ce groupe d'âge est également significatif: ils viennent en ville pour chercher du travail.

Le rétrécissement considérable de la pyramide au niveau des plus de 25 ans dénote le caractère récent de cette migration, qu'il faut mettre en parallèle avec celui des moins de 15 ans qui sont leurs enfants.

Ce que nous venons de constater coïncide assez bien avec ce que nous connaissons des mouvements migratoires.

Ainsi ce commentaire de pyramide établit dans l'ensemble la preuve du réalisme des résultats obtenus par l'enquête, malgré une lacune: l'oubli dans les généalogies de certains émigrés sur plantations et en milieu urbain. Leur comparaison avec les résultats du recensement sous-estimerait donc de ce fait les omissions de migrants que nous constaterons dans ce dernier.

Il nous est maintenant possible de mettre en évidence les erreurs de dénombrement.

II - Mise en évidence des erreurs systématiques du recensement

A) Erreurs sur l'évaluation des âges.

Pour mettre en évidence les erreurs sur l'évaluation des âges, il est nécessaire que l'effectif pris en référence lors de l'analyse soit représentatif de la structure réelle de la population. Or nous avons montré précédemment que des lacunes méthodologiques⁽¹⁾ infirmaient cette condition. Il faut par ailleurs que l'effectif appréhendé par le recensement ne soit entaché d'aucun double compte qui surestimerait les erreurs.

Aussi fallut-il à la suite du dépouillement, effectuer un contrôle des listes afin de les isoler. Grâce à la méthode employée, on évitait déjà de recenser plusieurs fois un même individu en des lieux différents, car seuls étaient concernés les résidents natifs du village. Il s'agit donc uniquement d'éliminer les doubles comptes qui ont pu se glisser dans l'enquête à l'intérieur d'un même village.

Par contre l'enquêteur a pu omettre certains individus parmi l'effectif à recenser. Mais ceci ne devrait avoir aucune incidence sur les résultats, dans la mesure où nous pouvons poser comme hypothèse que chaque individu avait la même probabilité d'être omis, et donc que l'erreur ne s'en trouvera pas altérée, hypothèse que nous retiendrons.

(1) - cf. p. 10 et 11

TABLEAU n° 2

Calcul du coefficient de redressement
de l'erreur sur les âges pour la population

Résidant au village

Age	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ			
	p (Ea) p (1)	p* (2)	Ea (3)= (1)-(2)	r _a 4=3/1	p(Ea) (5)	p* (6)	Ea (7)= (5)-(6)	r _a 8=7/5
0	22	28	- 6	+0,273	19	19	0	0
1	33	30	+ 3	-0,091	30	33	- 3	+0,100
2	21	33	- 12	+0,571	29	34	- 5	+0,172
3	31	38	- 7	+0,226	31	42	- 11	+0,355
4	49	50	- 1	+0,020	50	53	- 3	+0,060
0- 4	156	179	- 23	+0,147	159	181	- 22	+0,138
5	39	33	+ 6	-0,154	29	25	+ 4	-0,138
6	37	34	+ 3	-0,081	32	36	- 4	+0,125
7	28	36	- 8	+0,286	41	40	+ 1	-0,024
8	36	35	+ 1	-0,028	27	22	+ 5	-0,185
9	39	27	+ 12	-0,308	40	24	+ 16	-0,400
5- 9	179	165	+ 14	-0,078	169	147	+ 22	-0,130
10-14	96	109	- 13	+0,135	72	88	- 16	+0,222
15-19	97	73	+ 24	-0,247	44	18	+ 27	-0,614
20-24	100	74	+ 26	-0,260	38	25	+ 13	-0,342
25-29	92	81	+ 11	-0,119	39	28	+ 11	-0,282
30-34	105	111	- 6	+0,057	32	39	- 7	+0,219
35-39	115	129	- 14	+0,122	27	36	- 9	+0,333
40-49	144	187	- 43	+0,299	65	64	+ 1	-0,015
50-59	106	80	+ 26	-0,245	22	28	- 6	+0,273
60 et+	65	67	- 2	+0,031	11	24	- 13	+1,182
ND	89	89	-	-	44	44	-	-
TOTAL	1.344	1.344	0		722	722	0	

p (Ea) effectif x appréhendé par la méthode traditionnelle
compte-tenu de l'erreur sur les âges.

p* effectif x appréhendé par la méthode des recoupements

Ea Erreurs sur les âges dans la méthode traditionnelle.

r_a Coefficient de redressement de l'erreur sur les âges dans la
méthode traditionnelle.

Mais il y eut aussi des omissions systématiques⁽¹⁾ (étrangers et femmes absentes au moment de l'enquête); les coefficients de redressement que nous calculerons, ne pourront donc être extrapolés à une population de fait ou de droit.

Toutefois l'analyse des résultats (Tableau 2) peut être intéressante: on constate que ceux-ci correspondent en effet assez bien avec ce que l'on en attendait.

Sexe masculin⁽²⁾

Globalement il y a sous-estimation des effectifs recensés dans le groupe des 0 - 4 ans: les parents en effet ont tendance à vieillir leurs enfants de moins de 5 ans. Certains enfants de 0 an révolu ont été vieillis et recensés comme ayant un an. Une partie des 2 à 4 ans a été déclarée comme 5 - 6 ans révolus, car il est peu probable qu'ils aient été rajeunis. Mais ces résultats demanderaient à être confirmés, car ils sont en contradiction avec une observation notée par ailleurs⁽³⁾ faisant état d'un rajeunissement systématique des enfants, observation à laquelle on pouvait également s'attendre ici; à ce propos on se rappelle avoir émis des réserves sur la méthode des recoupements, qui entre autres n'a pas éliminé une certaine attraction pour l'âge rond de 4 ans révolus, sans laquelle la faiblesse de l'effectif des moins de 5 ans recensé par la méthode des recoupements n'apparaîtrait pas. Ainsi les erreurs constatées chez les enfants sont elles encore sous-estimées dans notre étude.

L'effectif des 5 - 9 ans a été globalement surestimé, à la fois du fait du vieillissement des moins de 5 ans, comme nous l'avons vu, et du rajeunissement d'une partie des enfants de 10 à 14 ans, groupe dans lequel on note effectivement un déficit.

L'âge de 7 ans a été sous-estimé, c'est ainsi que les garçons qui n'ont pas été recensés par la méthode traditionnelle à cet âge se retrouvent dans les 5 - 6 ans (révolus) et dans les 8 - 9 ans (révolus): il y a rajeunissement dans un cas, et vieillissement dans l'autre. Les parents des enfants de 7 ans auraient donc tendance à être attirés par les deux extrêmes du groupe d'âge.

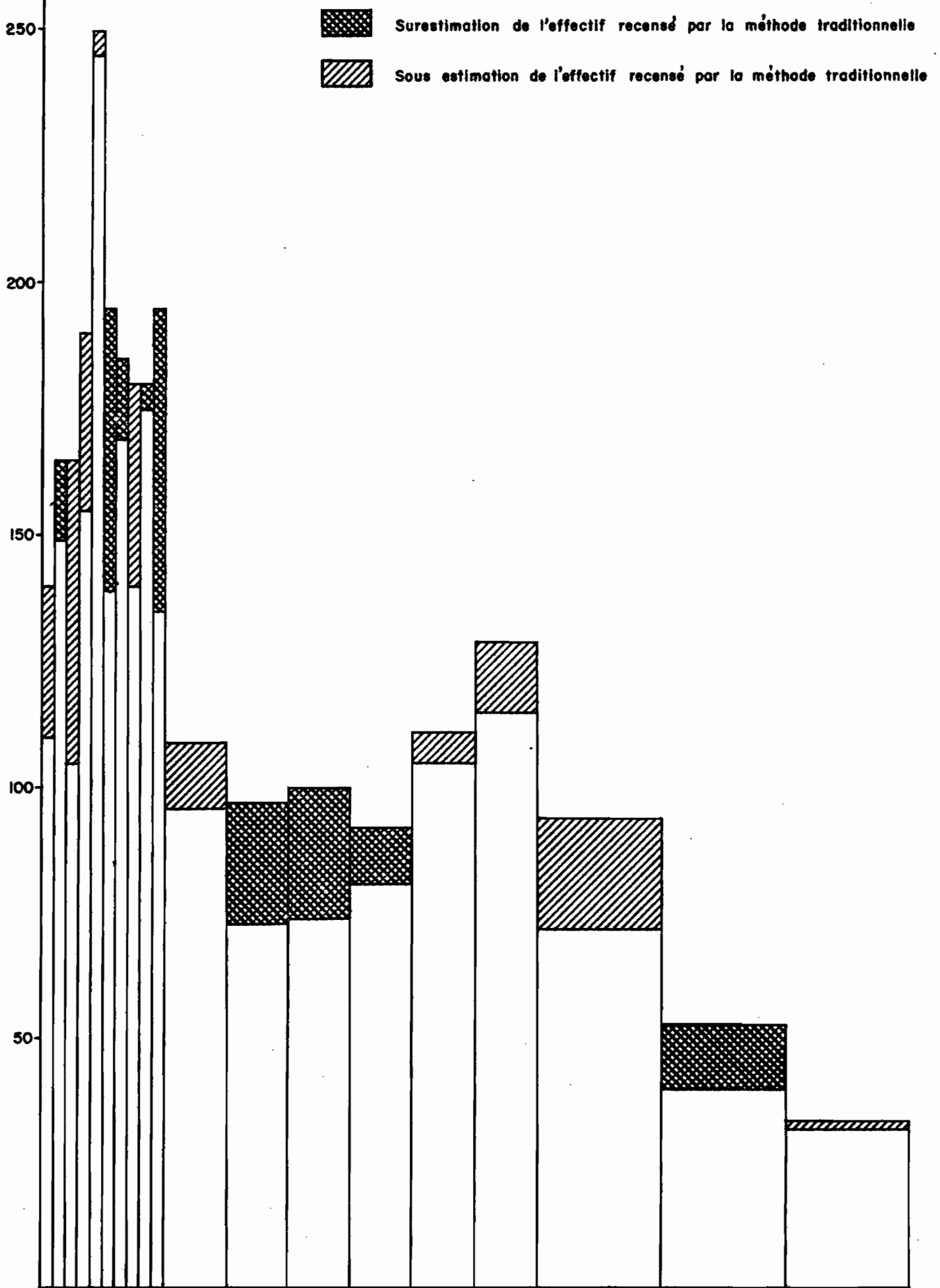
(1) - cf. p. 8

(2) - cf. graphique 3

(3) - cf. F. GENDREAU, R. NADOT - Démographie comparée Afrique Noire, Madagascar - Comores 1967, T 9-10 structure par âge actuelle et future p. 32.

**DISTRIBUTION SELON L'AGE DES EFFECTIFS RECENSES PAR LA METHODE
TRADITIONNELLE ET PAR LA METHODE DES RECOUPEMENTS POUR LA
POPULATION RESIDANT AU VILLAGE**

SEXE MASCULIN



Ce que l'on observe chez les 10 - 14 ans (sous-estimation) confirme l'idée qu'on en a: une partie d'entre eux, qui n'a pas été recensée dans ce groupe d'âge par la méthode traditionnelle, a été rajeunie, une autre vieillie et recensée dans le groupe des 15 - 19 ans et même parfois au-delà. Il s'agit du biais consécutif à la limite d'âge qui frappe les plus de 15 ans dans leurs études primaires, entraînant un rajeunissement systématique de ces enfants. Bien que, par réaction, les préposés à l'Etat Civil aient l'habitude de vieillir les déclarations des parents, la tendance générale reste au rajeunissement. Par ailleurs et concomitamment à ceci, certains garçons de 14 ans révolus se trouvent brutalement vieillies, la société traditionnelle distinguant principalement deux états, celui d'enfant et celui d'adulte, sans stade intermédiaire⁽¹⁾. Ce vieillissement est chose courante: ainsi un garçon de 14 ans révolus pourra-t-il être estimé comme ayant 20 ans et même plus si physiquement il paraît adulte.

L'effectif des hommes de 15 à 29 ans recensé par la méthode traditionnelle est surestimé. Il provient de certains enfants de 10 - 14 ans, comme nous l'avons vu, et d'adultes de 30 - 34 ans et même au-delà qui se sont déclarés plus jeunes.

A partir d'un certain seuil, les hommes ont tendance à se rajeunir alors que plus jeunes, ils se vieillissaient. En effet la société baoulé étant aussi peu girontocratique que possible pour une société africaine⁽²⁾, on constate une fuite devant la vieillesse au-delà de 30 ans.

Les critères du pouvoir dans cette société sont en effet nombreux: l'âge, la condition de naissance (captifs dans la descendance), la détention de pouvoirs thérapeutiques et magico religieux, la possession d'une nombreuse descendance, enfin la richesse, surtout quand celle-ci a été héritée d'un ancêtre, car elle rentre alors dans le domaine du sacré, celle acquise par le travail risquant plutôt de susciter des sentiments de jalousie et de suspicion, par conséquent d'être maléfique à l'individu qui la possède.

Ainsi la surestimation constatée de l'effectif du groupe 50 - 59 ans dans le recensement ne semble pas être significative de la réalité.

En résumant nous constatons donc que les parents ont tendance à vieillir systématiquement leurs enfants de moins de 5 ans, alors qu'il rajeunissent certains de leurs enfants de 10 à 14 ans (biais consécutif à la scolarisation) et en vieillissent d'autres; que des hommes au-delà de 30 ans, par fuite devant la vieillesse, sont rajeunis systématiquement.

(1) - cf. étude de P. ETIENNE in "ETUDE REGIONALE DE BOUAKE" 1962-1964 T1 "Le peuplement" p. 125 et suite

(2) - Etude régionale de Bouaké, op. cit. p. 163 à 167

2) Sexe féminin⁽¹⁾

Globalement on constate une sous-estimation des effectifs de 0 à 4 ans appréhendés par la méthode traditionnelle, par un vieillissement des filles de moins de 5 ans. Comme chez les garçons, la méthode des recoupements n'élimine pas l'attraction de l'âge rond de 4 ans révolus; elle omet par ailleurs bon nombre de filles de moins de 5 ans. Là encore, le vieillissement constaté chez les moins de 5 ans est largement sous-estimé.

Il y a surestimation des filles de 5 à 9 ans. Cet excédent provient partie des moins de 5 ans, partie d'un rajeunissement des 10 - 14 ans, dont l'effectif est sous-estimé. En effet on rajeunit les jeunes filles autour de 14 - 15 ans (âges exacts) si elles ne sont pas mariées, alors qu'on les vieillit si elles le sont, et ceci d'autant plus que leur union a été féconde, quel que soit leur âge réel; elles sont alors recensées parmi les femmes de 20 à 24 ans et même au-delà. Ce qui confirme les constatations faites par R. Nadot⁽²⁾.

La présentation des résultats par groupes d'âge quinquénaires gêne la localisation exacte du déficit; il aurait mieux valu faire une analyse par année des groupes 10 - 14 ans et 15 - 19 ans, mais le manque de précision de la méthode ne l'a pas permis.

L'excédent constaté dans le groupe 15 - 29 ans provient donc d'un vieillissement des 10 - 14 ans qui passent dans le groupe des 20 - 24 ans, tandis que le groupe 20 - 24 ans passe dans le groupe 25 - 29 ans, mais aussi d'un rajeunissement des plus de 30 ans. Il est en effet très difficile de déterminer à partir d'un certain seuil (30 ans), l'âge d'une femme à 10 ou 15 ans près = les premières naissances provoquent un vieillissement physiologique brutal qui évolue ensuite beaucoup plus lentement. Or à partir d'un certain stade les femmes auront tendance à se rajeunir, sans que l'on puisse mettre en doute leurs déclarations.

Toutefois on constate une exception dans le déficit des plus de 30 ans: il s'agit du groupe 40 - 49 ans où il n'y a ni déficit ni excédent. Il serait intéressant dans une étude ultérieure de se pencher sur ce cas et de voir si la constatation faite par R. NADOT⁽³⁾ se trouve confirmée, à savoir que les femmes âgées de moins de 50 ans devenues stériles ou peu fécondes, sont vieilles systématiquement par l'enquêteur.

(1) - cf. graphique 4

(2) - cf. R. NADOT - Démographie comparée, Afrique Noire, Madagascar - Comores 1967, T. 3, Fécondité niveau p. 47

(3) - R. NADOT, op. cit. T3 p. 47.

**DISTRIBUTION SELON L'AGE DES EFFECTIFS RECENSES PAR LA METHODE
TRADITIONNELLE ET PAR LA METHODE DES RECOUPEMENTS POUR LA
POPULATION RESIDANT AU VILLAGE**

SEXE FEMININ

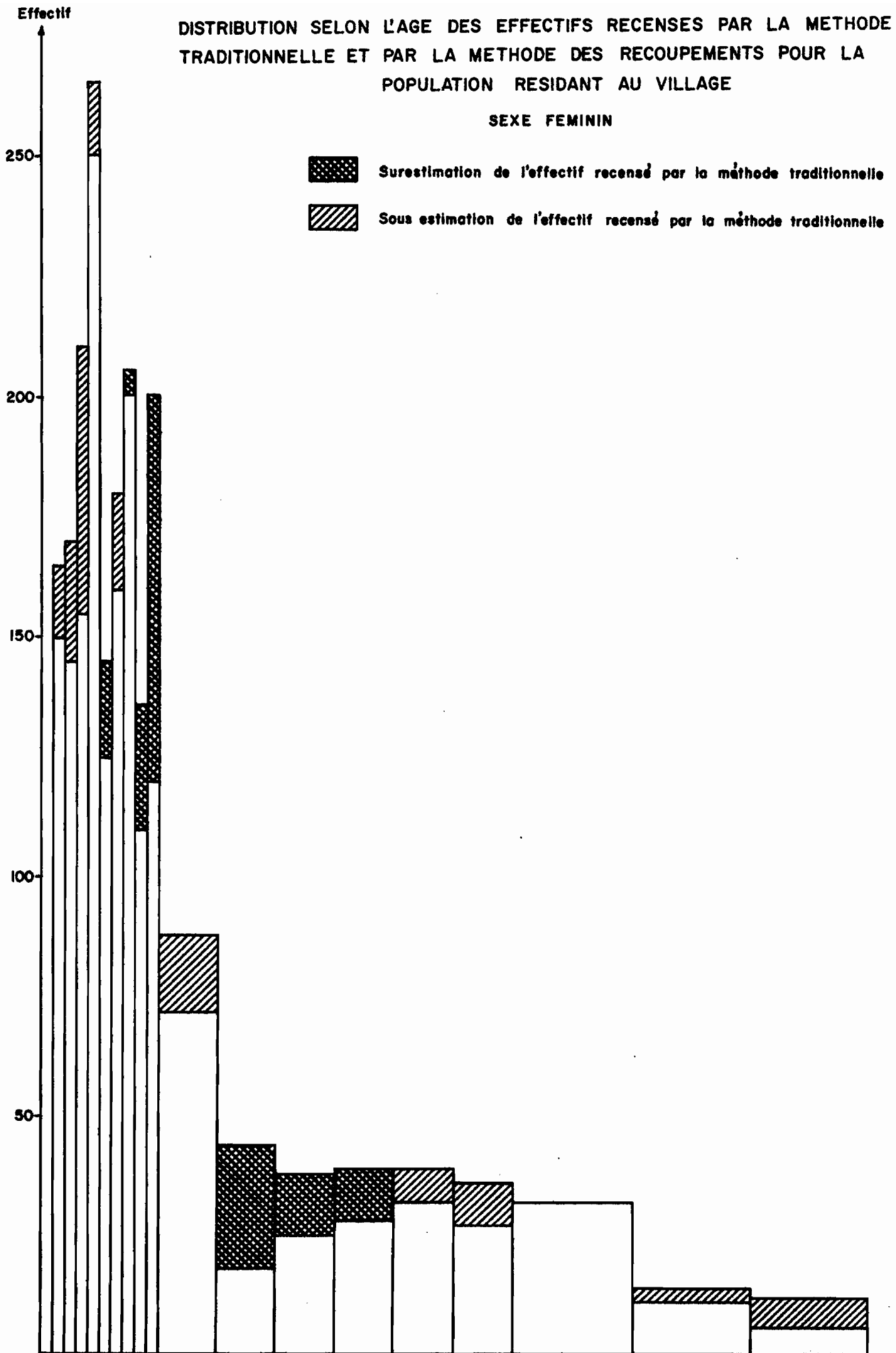


TABLEAU n° 3
Calcul des erreurs sur les doubles comptes
ou omissions pour la population
résidant au village

Age	S E X E M A S C U L I N										S E X E F E M I N I N									
	P (Et)		r _a	Ea	P (Eb)		P*		Eb		P(Et)		r _a	Ea	P (Eb)		P*		Eb	
	VA	VR			VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR			VA	VR	VA	VR	VA	VR
	1	2	3	4=1x3	5=1-4	6	7	8	9=5-8	10	11	12	13	14=11x13	15=11-14	16	17	18	19=15-18	20
0-14ans	831	26,9	-0,051	-42	789	25,5	829	29,5	- 40	- 5,1	764	24,7	-0,040	-31	733	23,7	783	27,8	-50	- 6,8
15-24ans	260	8,4	+0,254	+66	326	10,6	209	7,4	+117	+36,2	200	6,5	+0,476	+95	295	9,6	209	7,4	+86	+29,1
25-39ans	278	9,0	-0,029	- 8	270	8,7	210	7,5	+ 60	+22,2	250	8,1	-0,051	-13	237	7,7	154	5,5	+83	+35,0
40-54ans	190	6,2	-0,152	-29	161	5,2	172	6,1	- 9	- 6,2	159	5,2	-0,026	- 4	155	5,0	93	3,3	+62	+40,0
55 et+ans	98	3,2	+0,093	+ 9	107	3,5	100	3,6	+ 7	+ 6,5	57	1,8	-0,727	-41	16	0,5	45	1,6	-29	-181,2
TOTAL	1.657	53,68	-	-	1.653	53,51	1.520	54,1	+135	+ 8,2	1.430	46,32	-	-	1.436	46,49	1.284	45,9	+152	+106

Ea : Erreur sur les âges
Eb : Erreur sur les double-comptes ou omissions
P(Et): Effectif appréhendé par la méthode traditionnelle, compte-tenu de l'erreur sur les âges, et sur les double-comptes ou omissions.
P(Ea): Effectif appréhendé par la méthode traditionnelle net de l'erreur sur les âges
P* : Effectif appréhendé par la méthode généalogique.

Ainsi, comme pour les garçons, les parents ont donc tendance à vieillir systématiquement certaines de leurs filles de moins de 5 ans; à rajeunir des jeunes filles autour de 10 - 14 ans et à vieillir d'autres, selon leur statut matrimonial et le nombre de leurs enfants; enfin à rajeunir systématiquement de 10 ans et plus des femmes au-delà de 30 ans, le vieillissement étant à ces âges beaucoup moins perceptible.

On peut donc observer que les erreurs sur les âges diffèrent peu selon le sexe. Il semble que les résultats obtenus soient relativement conformes à la réalité si l'on se situe au niveau des groupes d'âge quinquennaux. Mais la petite taille de l'échantillon des adultes, et la confiance limitée que l'on doit avoir en la méthode telle qu'elle a été utilisée, ne nous a pas permis d'en faire une analyse plus fine.

Les coefficients de redressement des erreurs sur les âges ont été calculés dans le tableau 2. Mais ils ne pourront être retenus que dans la mesure où ils auront été confirmés par une enquête ultérieure, qui devra s'appliquer à déterminer plus précisément l'âge des "individus de référence" à l'aide d'un calendrier historique, et les intervalles entre naissances à l'aide d'un calendrier agricole. Enquête qui devra porter sur un échantillon suffisamment important, ce qui n'était pas le cas dans cette étude, notamment en ce qui concerne les femmes.

B) Erreurs de dénombrement.

Les erreurs de dénombrement, doubles comptes et omissions, ne peuvent être directement mises en évidence par la comparaison des effectifs du recensement et de l'enquête généalogique, car toute sur ou sous-estimation du recensement résulte de l'effet conjugué des erreurs sur les âges et des erreurs de dénombrement, liées par la relation $E_t = E_a + E_b + E_{a,b}$, dans laquelle $E_{a,b}$ représente le biais dû à l'interaction de E_a et E_b . Faute de données plus détaillées, nous négligerons ce facteur et nous poserons donc comme hypothèse l'indépendance de E_a et E_b soit $E_t = E_a + E_b$.

Afin d'isoler les erreurs de dénombrement, il nous suffit d'appliquer à l'effectif du recensement les coefficients de redressement des erreurs sur les âges, calculés pour les résidents dans le tableau 2, dont l'annexe VII est la contraction; puis de comparer l'effectif obtenu avec celui de l'enquête généalogique (cf. tableau 3).

Malgré les réserves émises à propos de l'indépendance de E_a et E_b et de l'exactitude des coefficients de redressement, l'analyse chez les résidents et les migrants des excédents et des déficits entre les valeurs absolues des effectifs appréhendés par les deux méthodes pour chaque groupe d'âge, peut-être **significative des erreurs du recensement.**

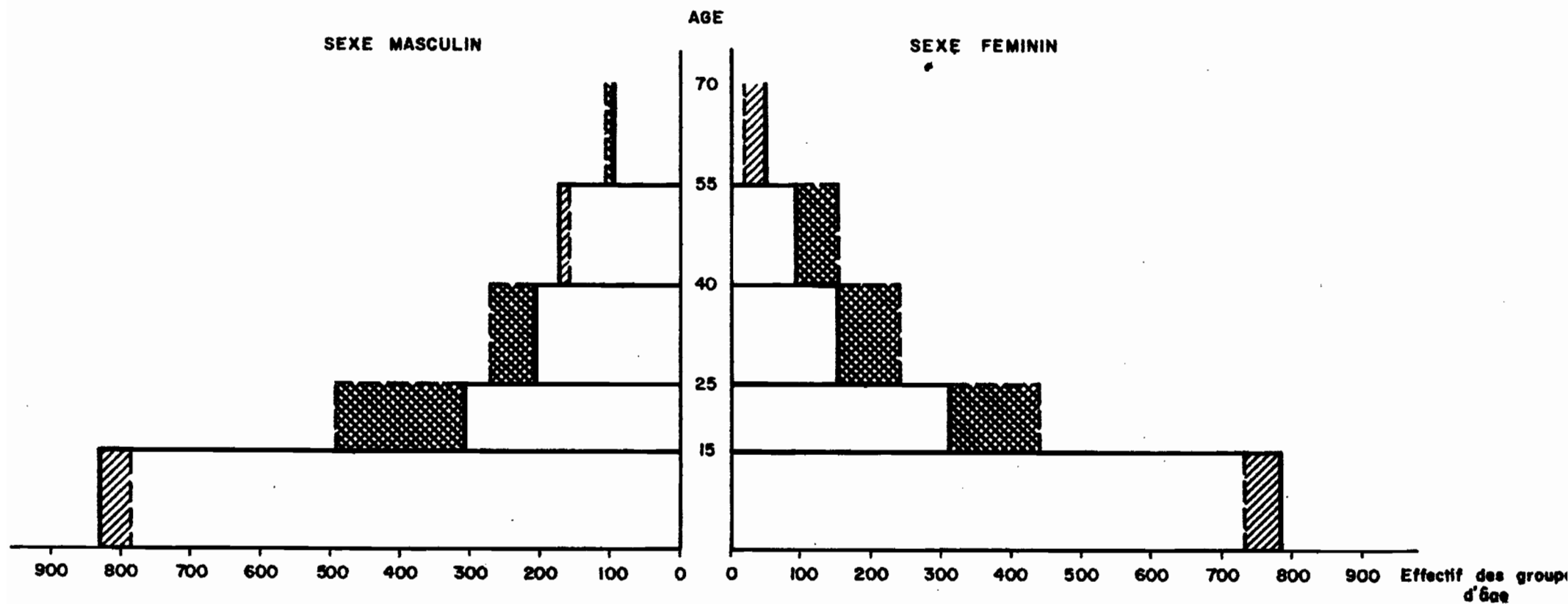
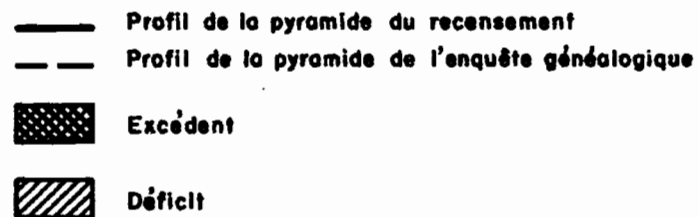
1) Erreurs de dénombrement chez les résidents.

Les enfants de moins de 15 ans (cf. graphique 5), quel que soit leur sexe, sont en déficit dans le recensement. ^{Déficit} important qui est le fait d'omissions: soit l'enquêteur n'a pas recensé toutes les mères, soit ces dernières ont oublié une partie de leur progéniture, parce qu'elles ont cru qu'il s'agissait uniquement de la descendance de leur dernière union ou des enfants légitimes...⁽¹⁾ Inversement elles ont pu déclarer des enfants adoptés ou confiés en pension. Ce déficit peut être aussi imputable à un manque de précision du critère de résidence, qui aura d'autant plus d'incidence chez les enfants, qu'ils constituent une population particulièrement instable, se déplaçant très souvent entre le village, la plantation et la ville pour des motifs différents (école, visites, vacances, aide...) Nous avons effectué une vérification sur un échantillon pour chaque village; c'est ce sondage qui a permis de mettre en évidence que de nombreux enfants étaient dans ce cas. Ainsi l'enquête généalogique les a considérés comme résidents au village, alors qu'ils avaient été répertoriés chez les migrants par le recensement, qui de ce fait en sous-estimait nécessairement l'effectif.

Chez les jeunes de 15 à 24 ans de sexe masculin on constate un fort excédent dans le recensement. Le sondage précédemment cité a montré que 50% environ de l'excédent de ce groupe d'âge sont dus à la différence des définitions du critère de résidence dans les deux méthodes, fondé dans le recensement sur la durée écoulée depuis le départ de l'individu (5 ans) et dans l'enquête généalogique sur son intégration socio-économique. Ainsi, comme nous l'avons vu, la méthode traditionnelle a recensé comme résidents de jeunes élèves installés à la ville pour la seule raison qu'ils y étaient depuis moins de 5 ans, alors que la méthode généalogique les a dénombrés dans les migrants même s'ils n'y résident que depuis un an, et qu'ils rentrent chaque année au village. Cette migration présente en effet un caractère durable: ces élèves ne reviendront pas chez eux une fois leurs études terminées. Ce problème des

(1) - R. NADOT, op. cit., T3 p. 43

MISE EN EVIDENCE DES DOUBLES COMPTES ET OMISSIONS POUR LA POPULATION "Résidents-village"



critères de résidence n'explique malgré tout pas entièrement l'excédent observé: peut-être s'agit-il de doubles comptes, mais dans l'état actuel des données, rien ne permet d'étayer cette hypothèse.

Le sondage montre d'autre part que le critère de résidence n'affecte pas les hommes des groupes d'âge supérieur à 25 ans, car ils se sont sédentarisés. Pourtant l'excédent constaté dans le recensement des hommes de 25 à 39 ans demeure lui aussi inexplicable.

Chez les jeunes filles de 15 à 24 ans, l'excédent constaté provient pour 60% de la différence des définitions du critère de résidence, et pour 40% de doubles et même de triples comptes. Effectivement celles-ci sont revendiquées à la fois par leur père (ou leur frère), par leur époux, et quelquefois même par leur oncle. On constate d'ailleurs le même phénomène chez les femmes de 25 à 54 ans. Ces doubles comptes expliquent notamment dans la pyramide de la population rurale de l'enquête régionale de Bouaké⁽¹⁾, l'important déséquilibre des sexes entre 15 et 44 ans au profit du sexe féminin.

Enfin chez les femmes de 55 ans et plus, le déficit du recensement relève d'omissions: il s'agit de femmes qui sociologiquement sont sorties du système parce que n'assurant plus, après la ménopause, la fonction de procréation. Ces omissions expliquent le déséquilibre des sexes au profit des hommes observé dans la même enquête régionale en milieu rural⁽²⁾.

Quant aux hommes de plus de 40 ans, les différences obtenues sont très faibles et donc peu significatives.

Ainsi donc dans la méthode traditionnelle, mis à part les déficits et les excédents qui sont liés aux définitions différentes dans les deux méthodes du critère de résidence, constate-t-on d'une part des omissions d'enfants de moins de 15 ans des deux sexes et de femmes de plus de 55 ans; d'autre part des doubles et même des triples comptes chez les femmes de 15 à 54 ans qui ont été recensées en plusieurs endroits.

2) Erreurs de dénombrement chez les migrants.

Il a été demandé aux chefs d'aoulo lors de chacun des deux passages, de citer toutes les personnes qui avaient quitté le village pour s'installer en ville ou sur une plantation. On constate dans le recensement un déficit

(1) - Etude régionale de Bouaké, op. cit. p. 214, cf. structure par âge et par sexe en annexe VIII

(2) - loc. cit.

TABLEAU 4

Calcul du coefficient de redressement des erreurs
systématiques - émigrants recensés à partir de
leur village d'origine.

Age	Sexe Masculin				Sexe Féminin			
	$p(E_t)$	p^*	E_t	r_t	$p(E_t)$	p^*	E_t	r_t
0 - 14 ans	46	252	- 206	- 4,48	56	191	- 135	- 2,41
15 - 24 ans	16	176	- 160	-10,00	20	168	- 148	- 7,40
25 - 39 ans	36	74	- 38	- 1,05	28	63	- 35	- 1,25
40 - 54 ans	9	23	- 14	- 1,55	3	25	- 22	- 7,33
55 et + ans	2	0	+ 2	-	0	2	- 2	-
Total	109	525	- 416	- 3,81	102	449	- 347	- 3,40

systematique dans tous les groupes d'âge par rapport à l'enquête. Ce déficit résulte de l'effet conjugué des deux types d'erreurs. On ne peut isoler ces dernières faute de connaître les coefficients de redressement des erreurs sur les âges des migrants. Toutefois on est en droit d'estimer que les erreurs sur les âges sont négligeables par rapport aux omissions.

On constate (tableau 4) que la méthode traditionnelle omet systématiquement les migrants qui sont recensés à partir de leur village d'origine, et l'on peut penser que ces omissions sont elles-mêmes sous-estimées, les chefs d'oulo n'ayant sans doute pas déclaré lors de l'enquête tous les membres de leur généalogie qui ont émigré (comme nous l'avons montré lors de l'étude sur la vraisemblance des résultats du deuxième passage). Il s'agit surtout de jeunes de 15 à 24 ans, (graphique 6) aussi bien d'hommes que de femmes, ainsi que d'un grand nombre d'enfants de moins de 15 ans.

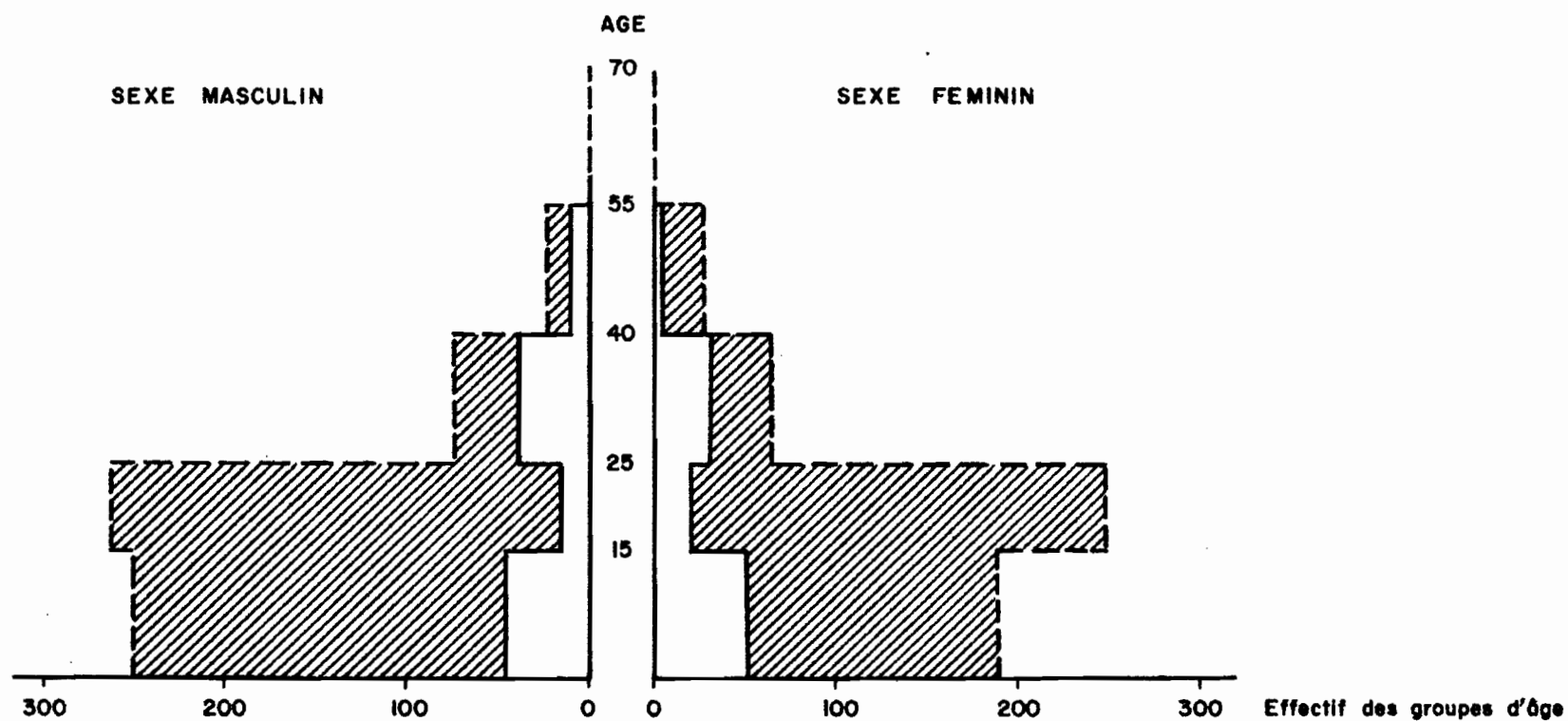
On remarque que chez les jeunes de moins de 25 ans, les femmes sont moins touchées que les hommes par les omissions: l'explication en est qu'on oublie moins facilement les filles et les jeunes filles car elles représentent, par les enfants qu'elles peuvent avoir, une richesse potentielle dont pourra se réclamer la parenté utérine et en particulier l'oncle, soit pour mettre en gage ses enfants, soit pour les employer comme main-d'œuvre. Ceci bien que nous ayons affaire à une société cognatique à accentuation patrilineaire: l'héritage se fait en effet de père en fils, mais l'oncle utérin n'en perd pas pour autant ses droits sur la descendance de sa sœur.

Les omissions d'hommes et de femmes de plus de 25 ans dans la méthode traditionnelle sont difficiles à commenter car la taille de l'échantillon n'est pas suffisante.

Ainsi la méthode traditionnelle par ses omissions sous estime-t-elle d'une part considérablement les effectifs des migrants; commet-elle d'autre part des omissions et des doubles comptes chez les résidents.

MISE EN EVIDENCE DES ERREURS SYSTEMATIQUES DANS LE RECENSEMENT POUR LES EMIGRANTS RECENSES A PARTIR DE LEUR VILLAGE D'ORIGINE

- Profil de la pyramide du recensement
- - Profil de la pyramide de l'enquête généalogique
- ▨ Déficit



C O N C L U S I O N

Certains coefficients de redressement sont conformes à ce que l'on pouvait attendre d'une telle analyse.

En ce qui concerne les erreurs sur l'évaluation des âges, nous avons mis en évidence l'attraction pour l'âge rond de 4 ans révolus, un vieillissement des femmes de 15 à 24 ans ainsi que des hommes de 10 à 19 ans, enfin un rajeunissement des femmes de plus de 30 ans.

Quant aux erreurs de dénombrement, nous avons constaté chez les résidents, des omissions d'enfants de moins de 15 ans et de femmes de plus de 55 ans, ainsi que des doubles comptes de femmes de 15 à 54 ans; chez les migrants, des omissions systématiques lorsqu'ils sont recensés à partir de leur village d'origine.

Ces coefficients devront cependant, pour que l'on puisse les retenir définitivement, être confirmés par une enquête ultérieure.

Cette enquête complémentaire aura en outre l'intérêt de préciser ou d'expliquer certains points qui ne concordent pas avec des observations faites par ailleurs⁽¹⁾.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne les erreurs sur l'évaluation des âges des résidents, elle précisera le déficit de l'effectif recensé des jeunes autour de 15 ans, déficit que nous constatons effectivement mais dans le groupe de 10 à 14 ans. Les groupes quinquénaux d'âge semblent avoir caché la localisation du phénomène que F. GENDREAU et R. NADOT situent à cheval

(1) - F. GENDREAU et R. NADOT, op. cit., T3 et 9.10, p. 41 à 48 et 31 à 32.

sur les 15 ans pour le sexe féminin. Une structure par année d'âge obtenue grâce à une amélioration de la méthode permettrait sans doute de mieux localiser le déficit. Une telle enquête permettrait par ailleurs d'expliquer certaines contradictions avec l'étude précitée, qui fait état d'un rajeunissement des enfants de moins de 5 ans, pour lesquels nous observons l'inverse, ainsi que d'un vieillissement des femmes de 40 à 49 ans devenues peu fécondes ou stériles, sur l'âge desquelles nous n'avons enregistré aucune erreur d'évaluation. Nous remarquons plutôt une tendance générale au rajeunissement des femmes de plus de 30 ans. Nous n'observons de même aucun vieillissement systématique chez les hommes de plus de 30 ans, mais plutôt une fuite devant la vieillesse.

Cette investigation contribuerait sans doute également à élucider la surestimation de l'effectif recensé par la méthode traditionnelle des hommes de 25 à 39 ans et de certains de 15 à 24 ans, surestimation mise en évidence par la méthode généalogique.

Il sera donc nécessaire lors de l'enquête ultérieure d'apporter certaines améliorations de méthode.

L'établissement d'un calendrier historique aiderait notamment à déterminer avec beaucoup plus de précision l'âge des "bienqu". Le recours au calendrier agricole serait de même le moyen le plus approprié pour évaluer les intervalles entre naissances avec le maximum d'exactitude. Ainsi la structure par âge appréhendée par la méthode des recoupements donnerait une image plus fidèle de la population recensée.

Il s'agira par ailleurs de soigner tout particulièrement le travail sur le terrain. A cet égard il serait souhaitable que le chercheur réalise en personne l'enquête avec l'aide d'un interprète, ce qui le mettra mieux à même d'en apprécier les résultats lors de l'analyse.

A N N E X E S

- Annexe I : Questionnaire de l'enquête généalogique.
- Annexe II : Calendrier historique à l'usage de la région de Béoumi.
- Annexe III : Calendrier agricole de la région de Bouaké.
- Annexe IV : Structure par âge et par sexe de la population des villages recensés, obtenue par la méthode traditionnelle.
- Annexe V : Structure par âge et par sexe de la population originaire des villages recensés par l'enquête généalogique.
- Annexe VI : Evolution du rapport de masculinité selon l'âge et la résidence de la population des villages recensés par la méthode généalogique.
- Annexe VII : Calcul du coefficient de redressement des erreurs sur les âges pour la population résidant au village.
- Annexe VIII: Structure par sexe et par âge de la population rurale résidente de la région de Bouaké (Enquête Régionale de Bouaké 1962 - 1964).

CALENDRIER HISTORIQUE
A L'USAGE DE LA REGION DE BEOUMI,
(Sous-Préfectures de Béoumi
Botro et Sakasso)

- 1893 Passage de MARCHAND (KPAKI - BO)
- 1895 N'ZUA KOUAME DJE devient chef du Satikran
- 1902 Le capitaine LAMBERT tue KOUAME DJE
chef de SAKASSOU et des OUAREBO
- 1902 Le lieutenant LARÇON est tué dans une embuscade
à ASSENGOU
- 1903 et de
Création des postes de BEOUMI / LANGUIBONOU
- 1904 - KOUADIO N'DRI chef des OUAREBO .
- Route LANGUIBONOU - BOUAKE
LANGUIBONOU - BEOUMI
- ISSAKA DIALLO de BANDIAGARA et BEMBA OUATTARA de
KONG s'installent à BEOUMI pour le commerce des pagens
et des perles.
- 1906 Ouverture de la première école à BEOUMI
- 1909 M. BLANC premier Administrateur civil à BEOUMI
AKOUA DJE KOUASSI succède à YA DJE à la chefferie Kodé.
- 1911 - DJEKE succède à KOUASSI NDRI comme chef des Ouarébo.
- Opérations militaires contre les
NANAFUOUE. prise de DO SAKASSOU - DIBIKRO et SALEKRO.
AYAOU. prise de DIACOHOU, FOROSSOU
MAMINIGUI et YEBOUE - SAKASSOU.
KODE. prise de GROBONOU -, NIAMBRUM, FITABRO,
KOUASSI-KOUAMEKRO, TOTOKRO, AOUNASSOU,
ANDO, KEKRENOU, ZEDEKAN, ABOUAKRO et DEKRETA.
- 1912 - AKA KOFI succède à AKOUA DJE KOUASSI à la chefferie Kodé
- Départ Administrateur BLANC
- Arrivée du chemin de fer à Bouaké.
- 1913 - Arrivée de la première automobile et du premier
camion à Bouaké.
- 1914 - Première guerre mondiale.
- 1917 - Le Gouverneur VAN VOLLEN HOVEN vient en auto à BEOUMI.
- 1918 - Fin de la guerre.
- ANOUBLE nommé chef de canton OUAREBO. (succède à DJEKE).
- 1923 - Chemin de fer BOUAKE - KATIOLA

- 1924 Canton SATIKRAN
(mort de NZUA KOUAME DJE)
- 1925 Canton KODE : le chef de canton AKA KOFI est remplacé par BENDE KOFI
- 1926 Canton Goli. ATIEN MANGOUA désigne pour lui succéder son fils MANGOUA KOKO.
- 1929 Lotissement du centre de BEOUMI.
- Venue d'un missionnaire catholique à BEOUMI. Quelques catholiques frappent et insultent un féticheur baoulé celui-ci se pend.
 - Ouverture route TIENDIOKRO - GROBONOU.
- 1931 - Arrivée de l'Administrateur MIALHE.
(Octobre 31 - à mars 1934)-
- TOTA KRA chef de canton SATIKRAN
- 1932 - Epidémie de peste bovine à BEOUMI détruit presque tout le troupeau.
- Deux Ouan condamnés pour meurtre sont fusillés à BEOUMI
- 1933 - Canton GOLI : MANGOUA KOKO est remplacé par ANDO KOFI. héritier légitime.
- 1934 - Départ de l'Administrateur MIALHE.
- 1935 - Jean KOUADIO ATOUNGBRE , chef de canton des KODE remplace BENDE KOFI.
- 1936 - Construction de l'école de KOUADIOKRO
- 1938 - Mariage TOTO KRA avec AKOUA Madelleine - infirmière visiteuse et parente de BOUA KOUASSI chef de l'Indénié.
- Arrestation de KOUADIO KONGO chef des Andofoué (palabre avec ANOUBLE)
- 1939 - Deuxième guerre mondiale.
- 1941 - Arrivée de l'Administrateur VAN KEMPEN
(Janvier 1941 - Janvier 1945).
- DA SILVA :agent spécial -

- Arrestation de l'instituteur SIDIKI OUATTARA pour espionnage.
 - Pénurie totale de sel.
- 1942 - Décès du père de Jean KOUADIO
- Construction de l'école de filles de Béoumi.
- 1943 - Le missionnaire catholique DELATER s'établit à BEOUMI.
- TRAORE TIEMOKO Directeur d'école.
- 1944 - Décès de BEDE KOFI (ancien chef de canton des Kodè).
- Décès des chefs de tribus
AYAOU
DIBRI (Ouarébo).
- 1945 - SALIF DIABI agent d'agriculture.
- KAKOU Gilbert interprète à BEOUMI
 - Départ Adt VAN KEMPEN remplacé par Adt CELLIERE.
- 1946 - AMANY KOUAME infirmier à BEOUMI
- 1947 - EL HADJ MAMADOU KAMARATE de Marabadiassa (ou KAMAGATE) commence à prêcher pour la prière, les bras croisés -(contre les bras allongés).
- Décès du chef de canton des BRO et DON.
- 1948 - Personnel Africain. KONATE BABEMA (commis),,,
Dr. DE MEDEIROS (médecin),
KOUAKOU KOUAME (infirmier),
ATTIOU AOUTOUGUE (agriculture)
ASSOU KONAN (poste).
- 1949- - Le marabout ZOUMANA DIAKITE qui brûlait les fétiches insulte et menace l'Adt CANAL
- Départ Adt CELLIERE remplacé par Adt CANAL.
 - Arrestation du tribunal clandestin de BEOUMI (BOUA YAO, IBRAHIMA KOFI, KOUADIO KOFI, GARA KOUASSI, AGO KOFI).
- 1950 - ZIMBRILL Joseph interprète.
- Incendie de la mission catholique de BEOUMI.
 - Construction de l'école à BOTRO.
 - Arrestation d'IBRAHIMA KOFI

- 1951 - Construction du Bureau de poste de BEOUMI.
- Adt. BEVILLE.
- Hamel IMAN de BEOUMI, KASSA DIABY, intronisé par un marabout venu de Daloa.
- Ecole à ALOKO SAKASSOU.

- 1951 - Réouverture de la route BOUREBO - AKENDE
- Incendie du village de KONDOROBO.
- Visite d'HOUPHOUET. (juin 1951)

- 1952 - Ecole à AFOTOB

- 1953 - Décès d'ANDO KOFI chef de canton des GOLI
- Construction d'une maternité et d'un dispensaire à BOTRO
- Construction de l'abattoir à BEOUMI
- Ecole à GOLIKRO - AOUGNASSOU.

- 1954 - Visite de QUEZZIN COULIBALY.
- 1955 - Construction d'une école à FITABRO

- 1956 - Construction d'une école à BOUREBO.
- Palabre foncier entre SANHOUDI (Kodè) et KOUEKRO (Ouarebo) réglé par TOTO KRA et ses notables.
- Construction du pont sur le Bandama.
- Adt HAMEL. (dernier Administrateur européen).

- 1958 - Première Indépendance.
- mort de ANOUBLE.

- 1960 - Deuxième Indépendance.

- 1962 - Incendie d'AGBAOU. (Janvier)
- Incident entre protestants et fétichistes au village de KOYARABO.
- Suicide de DIBI KOUASSI chef du village de GROBONOU - DAN.

- 1963 - Foire de BOUAKE.
- 1964 - TOKOU BLEHOU NORBERT

- 1965 - Souscription pour la construction des édifices religieux à Abidjan.
 - (Avril,) incendie du village NDOLI - SAKASSOU.

- 1966 - Plantation de cocotiers nains dans l'ancien jardin de la sous-préfecture.
 - Enquête sur cultures clandestines de chanvre indien.
 - (Octobre) cas d'intoxication alimentaire à Béoumi. commerçants guinéens accusés d'empoisonner la population.
 - Ouverture du collège de BEOUMI (Novembre)

- 1967 - Décès et funérailles de Kimou Mbra tante du Président
 - Pont de KOUMANBO - (Juin)

- 1968 - Arrivée de l'électricité à BEOUMI.

Calendrier agricole de la région de
Bouaké (Savane arborée) (1)

Deux grandes saisons qui se subdivisent en sous-saisons:

I. Môgou ou saison des pluies: de fin mars à la fin novembre

1. Kokoblé n'zué ou 1ères pluies: mars

- . défrichement des surfaces destinées aux ignames
- . ensemencement des arachides et ouréourés.

2. Kpalè na: de la fin mars jusqu'à la fin avril

- . le temps est lourd, chaud et humide
- . les fruits du néré mûrissent
- . les femmes sèment le maïs
- . les buttes des ignames sont dressées, semis des ignames précoces.

Alors commence la vraie saison Môgou.

3. Akotaima n'zué (douo): d'avril à juin

- . semis des ignames précoces, début avril
- . semis des ignames demi-hâtives, fin avril - mai
- . semis des ignames tardives, mai - juin

Lorsque la poule (ako) et ses six poussins (groupes d'étoiles) n'apparaissent plus dans le ciel, cela signifie qu'il faut arrêter la plantation des ignames.

4. Méti n'zué: en juin

- . semis du riz de savane et d'une partie du coton
- . nettoyage des ignames précoces.

(1) Recueilli par J. MIEGE, L'agriculture Baoulé. Compte - rendu de la 1ère Conférence Internationale des Africanistes de l'Ouest, Tome II, IFAN, Dakar 1951, p. 47 - 59

5. M'Bra mégou ou petite saison sèche: en juillet ou Août
 - . période de froid
 - . récolte du maïs et des arachides
 - . semis du coton et préparation des pépinières du riz de marais.
6. Fètè n'zué (Fête de la nouvelle igname): sept. - Octobre
 - . récolte des ignames précoces: petite fête familiale lorsque la récolte est finie, (jamais à date fixe).
 - . repiquage du riz de marais.
7. Congué n'zué ou pluie diurne: fin oct. à fin nov.
 - . récolte du riz de savane (fin nov. jusqu'en déc.)
 - . nettoyage des champs, dernière récolte de maïs.

II. Wawa ou saison sèche: fin nov. à mars

1. Wawa tré: fin nov. déc.
 - . les pluies cessent presque complètement, l'harmattan commence à souffler (décembre)
 - . récolte du maïs et du riz
2. Kpuka gyo aéré: courant décembre, période assez courte qui se place différemment dans le mois, suivant que la saison est plus ou moins avancée.
 - . grand froid, vent violent
 - . récolte des ignames précoces et du riz de savane, battage.
3. Fuju (harmattan): en janvier
 - . l'harmattan souffle moins fort, il fait moins froid
 - . la récolte bat son plein: arrachage des ignames tardives, récolte et battage du riz de marais, ramassage du coton...
4. Période des feux de brousse (sisuira) et de la chasse (konié): de février à mars
 - . l'activité agricole se poursuit s'ils ne sont pas terminés, mais diminue.
 - . c'est la saison morte, mise à profit pour faire les besoins du village.

ANNEXE IV

Structure par âge et par sexe
de la population des villages recensés,
obtenue par la méthode traditionnelle.

RESIDENCE GROUPE d'AGE	A		B		C		B + C		TOTAL	
	SM	SF	SM	SF	SM	SF	SM	SF	SM	SF
0-14 ans	877	818	31	35	15	16	46	51	923	869
15-24 ans	260	215	6	10	10	10	16	20	276	220
25-39 ans	278	274	17	21	19	7	36	28	314	302
40-54 ans	190	183	7	2	2	1	9	3	199	186
55 et +ans	98	62	1	0	1	0	2	0	100	62
TOTAL	1.703	1.552	62	68	47	34	109	102	1.812	1.639

A : Residents - village

B : migrants possédant encore des biens au village

C : migrants ne possédant plus de biens au village

SM : Sexe masculin

SF : Sexe féminin

ANNEXE V

Structure par âge et par sexe de la population originaire des villages recensés par l'enquête généalogique

RESIDENCE	VILLAGE				RURAL TRADITIONNEL				PLANTATION				URBAIN				PLANTATION + URBAIN				TOTAL			
Sexe âge	SM		SF		SM		SF		SM		SF		SM		SF		SM		SF		SM		SF	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR
0-14ans	829	29,5	783	27,8	181	29,6	177	28,9	129	33,6	91	23,7	123	20,7	100	16,8	252	25,8	191	19,6	1.264	28,7	1.152	26,1
15-24ans	209	7,4	209	7,4	38	6,2	76	12,4	54	14,1	22	5,7	122	20,6	146	24,6	176	18	168	17,2	423	9,6	454	10,3
25-39ans	210	7,5	154	5,5	16	2,6	61	10	39	10,2	27	7	35	5,9	36	6,1	74	7,6	63	6,5	301	6,8	278	6,3
40-54ans	172	6,1	93	3,3	9	1,5	42	6,9	8	2,1	12	3,1	15	2,5	13	2,2	23	2,3	25	2,5	204	4,6	161	3,6
55 et +ans	100	3,6	45	1,6	1	0,2	7	1,1	0	0	1	0,3	0	0	1	0,2	0	0	2	0,2	101	2,3	54	1,2
ND	3	0,1	6	0,2	0	0	4	0,6	1	0,2	0	0	1	0,2	1	0,2	2	0,2	1	0,1	5	0,1	11	0,3
TOTAL	1.523	54,2	1.290	45,8	245	40,1	367	59,9	231	60,2	153	39,8	296	49,9	297	50,1	527	53,9	450	46,1	2.298	52,1	2.110	47,9

SM sexe masculin

SF sexe féminin

VA valeur absolue

VR valeur relative

ANNEXE VI

Evolution du rapport de masculinité selon l'âge et la
résidence de la population des villages
recensés par la méthode généalogique

RESIDENCE AGE	VILLAGE	RURAL TRADITIONNEL	PLANTATION	URBAIN	TOTAL
0 - 14 ans	105,87	102,26	141,76	123,00	109,72
15 - 24 ans	99,52	50,00	245,45	83,56	93,17
25 - 39 ans	136,36	26,23	144,44	97,22	108,27
40 - 54 ans	183,87	21,43	66,67	115,38	126,71
55 et + ans	222,22	14,29	-	-	187,03
TOTAL	117,91	66,76	150,98	99,66	108,91

ANNEXE VII

Calcul du coefficient de redressement
des erreurs sur les âges pour la population
résidant au village.

AGE	S E X E M A S C U L I N				S E X E F E M I N I N			
	P(Ea) (1)	P* (2)	Ea (3)= (1)-(2)	r _a (4)	P(Ea) (5)	P* (6)	Ea (7)= (5)-(6)	r _a (8)
0-14ans	431	453	- 22	+ 5,1	400	416	- 16	+ 4,0
5-24ans	197	147	+ 50	-25,4	82	43	+ 39	-47,6
5-39ans	312	321	- 9	+ 2,9	98	103	- 5	+ 5,1
0-54ans	197	227	- 30	+15,2	76	78	- 2	+ 2,6
5et+ans	118	107	+ 11	- 9,3	22	38	- 16	+72,7
D	89	89	-	-	44	44	-	-
TOTAL	1.344	1.344	0	-	722	722	0	-

A N N E X E V I I I

Structure par sexe et par âge de la population rurale résidente de la région de Bouaké

Age	Sexe Masculin	Sexe Féminin	Rapport de Masculinité
0 - 4 ans	49.819	54.932	0,91
5 - 9 ans	45.192	42.212	1,07
10 - 14 ans	24.527	17.860	1,37
15 - 19 ans	17.175	20.088	0,85
20 - 24 ans	17.137	23.303	0,73
25 - 29 ans	17.479	21.270	0,82
30 - 34 ans	13.019	16.087	0,81
35 - 39 ans	14.369	17.895	0,80
40 - 44 ans	10.186	11.623	0,88
45 - 49 ans	12.747	12.104	1,05
50 - 54 ans	7.867	7.556	1,04
55 - 59 ans	6.078	6.256	0,97
60 et + ans	17.044	14.675	1,16
TOTAL	252.639	265.861	0,95

Source: Etude régionale de Bouaké 1962 - 64

Tome 1 - Peuplement. p. 215